

## YOP!

Non, je n'ai pas abandonné le bridge pour le baby-foot, le billard ou tout autre sport extrême, comme certaines mauvaises langues en ont fait courir le bruit. J'ai simplement décidé d'utiliser les méthodes modernes de management de projet pour la conception du journal, incluant planification et définition d'objectifs tels que « moins souvent, mais plus de pages... »

Bon, j'avoue, j'ai (un peu) menti. J'essayais juste de trouver une excuse à mes retards répétés. En fait, je n'en ai pas, d'excuse, si ce n'est une propension certaine à ne me mettre vraiment au travail que dans l'urgence. Il faudra bien que je m'y fasse, et vous aussi ! L'événement de ces derniers mois est sans conteste la victoire de l'équipe de France féminine à la Venice Cup lors des derniers Championnats du Monde, qui ont eu lieu à Estoril, du 22 octobre au 5 novembre 2005. Après tant d'occasions manquées, la consécration est enfin venue pour Catherine d'Ovidio et Danièle Gaviard, Bénédicte Cronier et Sylvie Willard, Nathalie Frey (notre Alsacienne préférée) et Vanessa Reess. Un grand bravo ! Du coup, Catherine d'Ovidio est passée première joueuse mondiale, devant l'Allemande Sabine Auken. L'espace m'a hélas manqué pour revenir en détails sur cet exploit. Dans les autres épreuves, il n'y a pas vraiment eu de surprise, l'or revenant en 4 open à un pays où *victoire* rime avec *Lavazza*. Mais que fait donc le *señor* Jacques Vabre ?

Autre exploit notable, à une échelle à peine plus modeste, la troisième victoire consécutive de Marc Bompis et Thierry de Sainte Marie en Division Nationale 1 par paires, une compétition qui n'a malheureusement pas réussi aux deux paires représentant le BCNJ cette saison. Elles joueront en Division 2 l'année prochaine, ce qui n'est somme toute déjà pas si mal.

Après le 3, le 4 (prenez note, c'est la prochaine grille de l'Euro Millions) pour Jérôme Rombaut, qui vient d'inscrire ce chiffre dans son palmarès, à la colonne des victoires en Coupe de France. Record absolu. Il a été aidé cette fois par Vanessa Reess, Hervé Fleury, Wilfried Libbrecht, Lionel Sebbane et Laurent Thuillez. Et le hasard faisant bien les choses, il venait de se prêter à une longue interview pour le journal, rapportée pages 4 à 9. Il est sans doute intéressant de rapprocher ses propos de ceux de Lionel Sebbane, son partenaire actuel, qui s'était prêté au même exercice dans le numéro 40.

La donne du mois rend hommage au grand champion Alan Truscott que chacun connaît pour la fameuse convention qui porte son nom et qui est récemment décédé des suites d'un cancer. La mort n'a pas non plus épargné les rangs français depuis la rentrée, puisque nous ont quittés Ginette Chevalley, meilleure joueuse française des années 1970-1980, Jean-Claude Pourcelot, arbitre national et concepteur de la plupart des logiciels de compétition de la FFB, Jean-Claude Piquemal, champion pyrénéen bien connu, et Maurice Aujaleu, partenaire de Pierre Adad, vainqueur des Olympiades en 1992, détenteur de quatre titres européens en Senior, médaillé d'argent au Senior Bowl de Monaco, en 2003, et médaillé de bronze à celui de Paris, en 2001. Ils ont tous bien mérité du bridge. Puissent-ils servir d'exemples à leurs successeurs.

Revenons au BCNJ pour finir, avec les chiffres données en page 31, qui révèlent un paradoxe certain : les effectifs du club stagnent et la fréquentation baisse, alors que la qualité du jeu ne cesse de s'améliorer. On en reparle dans le prochain numéro, en janvier 2007.

Bon, je déconne. Allez, à bientôt... en septembre !

Gérald Masini 



La donne du mois : / Gérald Masini .....	2
Questions pour un champion : Jérôme Rombaut / Gérald Masini .....	4
Dons de Lapin / François-Michel Sargos .....	10
Élémentaire, mon cher Watson ! / Gérald Masini .....	11
Concours d'enchères n° 42 : résultats / Alexandre Broca .....	12
Science et raison contre chance et superstition (2) / Florent Langlais .....	16
Estocade à Estoril / Yves Costel .....	19
Interclubs D1 2005 – finale nationale	
/ Edouard Beauvillain, Jean-Jacques Lafay, François-Michel Sargos .....	24
Le coin de jardin du BCNJ .....	31
Concours d'enchères n° 43 .....	32



♠ 4 3 2	N	♠ D V 10 9
♥ R 3	O	♥ A 7
♦ R D 5 4	E	♦ A 3 2
♣ R 5 4 2	S	♣ A V 9 8

E	S	O	N
1SA	-	3SA	fin

Sud entame le Valet de Cœur et Nord fournira le 5. Vous êtes en match par 4, alors essayez de jouer au mieux de vos intérêts...

**P** OINT DE SQUEEZE ou autre manœuvre ésotérique et compliquée dans ce problème des plus classiques, qui ne demande que savoir compter. Justement, commencez par dénombrer vos levées, comme le recommandent tous les bons livres. Deux à Cœur, trois à Carreau et deux à Trèfle font sept : il en manque deux. Il n'est pas question d'attaquer l'affranchissement des Piques, qui nécessite de rendre deux fois la main, alors que les adversaires vont établir leurs Cœurs dès leur première opportunité de rejouer cette couleur. Comme ils y possèdent neuf cartes au total, ils encaisseront au moins une levée de chute. Même un blocage de la couleur ne vous serait d'aucun secours, les adversaires communiquant à Pique.

Vous devez donc chercher une autre solution. Les Carreaux apportent bien une levée supplémentaire s'ils sont répartis 3-3, mais ce n'est pas suffisant. Les Trèfles apportent également une levée supplémentaire si la Dame est placée, voire deux si la couleur est en plus amicalement répartie 3-2 (68% des cas). La ligne de jeu (à 34%, ce n'est somme toute pas si mal) paraît pour le moins évidente : tenter l'impasse à la Dame de Trèfle, après avoir tiré le Roi par sécurité. Ce plan est toutefois sérieusement compromis dès que l'un des fians détient D 10 quatrièmes.

Il est donc temps de penser à cumuler vos chances de gain. N'oubliez pas que les Carreaux peuvent apporter une levée. Quand c'est effectivement le cas, vous n'avez plus besoin de quatre mais de seulement trois levées à Trèfle. Et vous

pouvez les assurer à 100% par un jeu de sécurité élémentaire, en tirant l'As d'abord, et non le Roi. En effet, si la Dame ou le 10 tombe, vous avez vos trois levées immédiatement. Sinon, vous présentez le 9, ou le 8 :

- Si Sud défause, Nord avait D 10 quatrièmes : vous prenez du Roi et jouez petit vers le Valet.
- Si Sud couvre du 10 ou de la Dame : vous prenez avec le Roi puis faites tomber l'honneur restant, la distribution de la couleur n'importe plus. Vous engrangez même quatre levées quand le dit Sud avait la Dame seconde.
- Si Sud met un petit Trèfle : vous laissez fi ler. Si Nord fournit la Dame ou le 10, les Trèfles étaient 3-2 et vous faites les deux derniers. Si Nord défause, Sud avait D 10 quatrièmes, mais le Roi fournit la troisième levée.

Que Nord ou Sud défause sur l'As de Trèfle est sans importance. Vous avez toujours trois levées en jouant pareillement. Récapitulons : on commence par As, Roi et Dame de Carreau. Si la couleur est distribuée 3-3, le contrat est assuré en jouant As de Trèfle puis 9 de Trèfle laissé fi lé si Sud ne monte pas. Si les Carreaux ne sont pas ronds, on se rabat sur l'impasse à la Dame de Trèfle, en espérant la couleur répartie 3-2. Notez que, dans ce cas, vous faites encore quatre levées quand Sud ne fournit pas sur le Roi de Trèfle, à condition d'avoir ménagé le Roi de Cœur pour revenir au mort. Il permet alors de jouer une seconde fois Trèfle vers la main, vos deux remontées à Carreau ayant été consommées pour tester la répartition de la couleur (sauf si elle est 5-1 ou 6-0, mais ce n'est que 16% des cas). Vous devez donc prendre l'entame en main pour mettre toutes les chances de votre côté...

**E** LE PROBLÈME ne paraît pas didactique sans raison, puisqu'il est tiré d'une série destinée à apprendre à jouer avec le mort et proposée par le logiciel *Bridge Master* du champion canadien Fred Gitelman, par ailleurs créateur de BBO. Il a également fait l'objet d'un article de la rubrique de bridge du 7 décembre 1992 dans le *New York Times*. Alors tenue par Alan Truscott, cette rubrique était unanimement appréciée pour le style limpide de son auteur, qui savait faire le tour complet d'un problème complexe en quelques paragraphes, en restant à la portée de tous ses lecteurs, même débutants.

Né le 16 avril 1925, à Brixton, dans la banlieue de Londres, Alan Fraser Truscott est d'abord un enfant prodige des échecs. Il apprend le bridge dans un abri aérien, pendant le Blitz. Il a quinze

ans. Après avoir servi dans la Royal Navy de 1944 à 1947, il entame des études à Oxford où, selon ses propres termes, il joue sérieusement au bridge et aux échecs et travaille un peu à côté. Il gagne le championnat anglais par paires avec Robert D'Unienville en 1950 et, l'année suivante, il obtient coup sur coup son diplôme et le bronze aux Championnats d'Europe par 4 (avec Robert D'Unienville, Terence Reese et Boris Schapiro). En 1957, alors qu'il est secrétaire de la fédération anglaise depuis un an (il le restera jusqu'en 1962), il fait du bridge son activité à plein temps et publie son premier livre. Sa profonde connaissance du jeu et sa facilité pour écrire, alliées à une puissance de travail peu commune, assoient progressivement sa réputation. Pendant les premières Olympiades, à Turin en 1960, il est recruté comme nègre par Richard L. Frey, ancien membre de l'état-major d'Ely Culbertson, pour rédiger sa rubrique de bridge. Le joueur américain, qui compte éditer l'encyclopédie officielle de l'ACBL\* avec Albert Morehead, un autre ancien de l'équipe de Culbertson, lui propose également de se joindre à eux.

En 1961, associé à Claude Rodrigue, Anthony Priday, Albert Rose, Nico Gardener et Kenneth Konstam, il remporte enfin le titre européen aux championnats de Torquay, dont il est également l'organisateur. Il déménage peu après à New York pour attaquer l'encyclopédie, dont les 800 pages sont achevées en deux années d'un travail de romain. Il participera aux six éditions publiées à ce jour. C'est à New York que s'affirme véritablement sa vocation d'écrivain et journaliste. Il écrit régulièrement pour le magazine *The Bridge World*, le bulletin de l'ACBL et d'autres revues dans le monde entier. À partir de 1964, prenant la succession d'Albert Morehead, il signe la rubrique de bridge du *New York Times*. Il n'arrêtera qu'à sa mort, quarante-et-un ans plus tard.

\* *American Contract Bridge League*, la fédération américaine de bridge.



Dorothy et Alan Truscott, pendant les Championnats d'Été Nord-Américains (NABC), à Toronto, en juillet 2001.

Il représente une dernière fois la Grande-Bretagne à la Bermuda Bowl de New York, en 1962, où l'équipe de Torquay finit troisième. En 1965, tandis qu'il assiste à la Bermuda Bowl de Buenos Aires en tant que journaliste, il est impliqué dans ce qui reste sans conteste le plus grand scandale qu'ait connu le monde de bridge, l'accusation de tricherie portée contre Terence Reese et Boris Schapiro\* à l'occasion du match opposant les USA à la Grande-Bretagne. Témoin à charge avec B. J. Becker et Dorothy Hayden, il tire un livre de l'affaire, *The great bridge scandal*. Plus tard, en 1972, la même Dorothy Hayden deviendra son épouse, et le restera jusqu'au bout. À partir de 1962, il joue aux USA, qu'il représente sept fois dans les compétitions mondiales entre 1970 et 1990. Il remporte de nombreux titres nationaux, notamment en mixte avec sa femme, en 1985 (par 4) et 1989 (par paires). Il est aussi capitaine non joueur de l'équipe qui finit seconde aux Olympiades de New York, en 1964, battue par l'Italie. Il assure le même rôle pour l'équipe du Brésil à la Bermuda Bowl de 1971, à Taipei, mais avec moins de bonheur.

Pratiquant le tennis, il est resté un grand sportif toute sa vie. Ainsi, en 1986, âgé de 61 ans, il participe au Marathon de New York, qu'il termine ! Il s'éteint le 4 septembre 2005, dans sa résidence d'été de la région des Adirondacks.

**A**LAN TRUSCOTT a beaucoup donné au bridge et le bridge lui doit beaucoup. Outre les activités déjà évoquées, il fut par exemple président de l'Association Internationale de la Presse de Bridge (IBPA) de 1981 à 1986. Pendant les Championnats d'Europe d'Amsterdam, en 1955, il eut l'idée, avec le joueur et écrivain de bridge hollandais Herman Filarski, d'éditer un bulletin quotidien, le premier du genre, une pratique devenue aujourd'hui habituelle. Et c'est encore lui qui suggéra à Alvin Levy d'organiser le Championnat du Monde des Programmes, remporté cette année par Wbridge5, le logiciel d'Yves Costel\*\*.

Ses contributions à la théorie du jeu sont nombreuses. Il aida le milliardaire sino-américain C. C. Wei à mettre au point le Trèfle de Précision et participa, en 1971, à une tournée de promotion du système, en compagnie de son épouse Dorothy, de Giorgio Belladonna, de Benito Garozzo et du même C. C. Wei. Il étudia le principe du moindre choix et inventa de (suite page 9)

\* Voir le numéro 35, page 3.

\*\* Voir pages 19–23.

# QUESTIONS

## POUR UN CHAMPION



*Vous avez la réputation de souvent changer de partenaire ou, du moins, de jouer avec de nombreux partenaires différents. Est-elle justifiée ?*

Effectivement, j'ai « réussi » à disputer chacune des compétitions de ces sept dernières années avec un nouveau partenaire. Ainsi, en DN1 par 4, j'ai joué avec Franck Multon en 1999, Michel Abecassis en 2000, Lucien "Lucky" Dana en 2001, Michel Bessis en 2002, Michel Duguet en 2003, Philippe Soulet en 2004, et Lionel Sebbane en 2005. En DN1 par paires, j'ai fait presque aussi bien, en jouant avec Albert Bitran en 2001, Christian Mari en 2002, Franck Multon en 2003, Jean-Louis Marlier en 2004, et Lionel Sebbane en 2005. Il n'y a qu'en Interclubs et en Mixte que j'ai des partenaires réguliers, Eric Dumenil dans le premier cas, Vanessa Reess en paires et Nathalie Frey en 4 dans le second. En fait, ces multiples changements résultent essentiellement de hasards et d'opportunités diverses. Je crois aussi que, n'ayant jamais trouvé le partenaire idéal, je voulais surtout acquérir un maximum d'expérience. En tout cas, j'ai toujours pris plaisir à jouer avec mes différents partenaires et je suis resté en très bons termes avec tous.



Lionel Sebbane

*Quels sont les partenaires et, plus généralement, les champions qui ont vos préférences ?*

Si François Combescure reste de loin mon partenaire préféré, certains joueurs m'ont impressionné pour différentes raisons. Je citerais, dans le désordre, Christian Mari, pour son jugement à l'enchère, Michel Abecassis, pour son imagination, Franck Multon, pour sa présence à la table, et Philippe Soulet, pour sa facilité. Mais je dois reconnaître que ces champions m'impressionnent beaucoup moins maintenant. D'ailleurs, malgré tout leur talent, je n'ai actuellement plus envie de jouer avec aucun d'entre

## JEROME ROMBAUT

PROPOS RECUEILLIS PAR GERALD MASINI  
LES 8 NOVEMBRE ET 8 DECEMBRE 2005

eux, car je ne suis plus du tout dans une logique axée sur l'acquisition d'expérience. Mon objectif étant de constituer une paire solide avec mon partenaire actuel, Lionel Sebbane, je n'ai nulle envie de jouer avec quelqu'un d'autre. En ce qui concerne les joueurs étrangers, je ne les fréquente pas assez pour avoir des avis pertinents, positifs ou négatifs. Disons que Meckstroth-Rodwell m'ont paru assez antipathiques, alors que Zia Mahmood m'a semblé plein de classe. Les Italiens, en particulier Giorgio Duboin, Lorenzo Lauria et Alfredo Versace, restent très abordables, pour discuter d'une donne par exemple. J'apprécie leur simplicité, et j'aime bien leur style de jeu, direct et pragmatique.

*Comment êtes-vous devenu le plus jeune joueur à avoir intégré l'équipe de France open ?*

J'ai débuté le bridge en 1989 avec mes parents et un ami d'enfance, Laurent Bouscarel, et j'ai eu la chance d'intégrer l'équipe de France moins de 20 ans dès cette même année. Nous avons commencé à jouer en janvier, une fois par mois. En juin, nous terminions quatrièmes de la finale nationale de l'Espérance par paires, en décembre, nous remportons le Channel Trophy\* avec l'équipe de France. Mes passages en équipe de France moins de 20 ans puis junior m'ont permis de progresser rapidement, surtout dans les

\*Épreuve annuelle qui oppose les équipes moins de 20 ans et junior des pays riverains de la Manche : Angleterre, Belgique, France et Pays-Bas. Celle de 2005 a eu lieu les 17 et 18 décembre. La France a pris la première place en moins de 20 ans et la troisième en junior.



perdu le match de 1 IMP (!), mais j'aurais préféré vraiment le perdre sur ce score plutôt que le finir de cette façon. La déception fut d'autant plus grande que notre première place en poule nous avait permis de jouer dans la moitié de tableau où toutes les équipes (Hongrie, Pays-Bas, Russie, etc.) se valaient, tandis que les trois meilleures équipes (Chine, Italie et USA) étaient reléguées dans l'autre moitié. Atteindre la finale était donc tout à fait à notre portée.

*Certains imputent les contre-performances récentes de l'équipe de France à un système d'enchères vieillot et dépassé. Qu'en pensez-vous ?*

Ce système est issu de longues réflexions des champions de la génération BCP\*.

Ils l'ont tous joué, en le peaufinant et l'améliorant lentement mais sûrement.

Ils ont réussi à le rendre très performant, ce qui leur a permis de remporter de nombreux titres entre 1980 et 1997. Je ne pense pas que ce système constitue un problème, mais deux points sont quand même à noter. D'une part, nous sommes l'un des seuls pays où tous les bridgeurs jouent le même système ou, du moins, la même base de système. C'est une force, car chacun peut améliorer cette base, mais c'est aussi une faiblesse car, lorsqu'ils disputent des championnats internationaux, les Français sont confrontés à des systèmes qui en sont très éloignés — personnellement, ayant été membre des équipes de France junior et open, j'ai déjà vécu cette expérience, mais elle pourrait poser problème à des internationaux de fraîche date. D'autre part, le travail pour améliorer le système français a quasiment cessé depuis quelques années, et je ne vois pas venir de génération qui, comme la précédente, le fera progresser collectivement. L'avance qui avait été prise est perdue et nous risquons d'être de plus en plus dépassés. Toutes ces considérations ne nous ont cependant pas empêchés, Lionel (mon nouveau partenaire) et moi, de bouleverser notre système et d'y ajouter de nombreuses conventions. Ceci dit, je répète que je ne pense pas que le système soit à la source des problèmes de l'équipe nationale. Pour que celle-ci renoue avec le succès, il faudrait plutôt mettre en place une politique d'entraînement des meilleures paires, notamment en les aidant à tra-

\* Le Bridge Club de Paris, pépinière de talents d'où sont sortis les grands champions de la génération précédente, les Paul Chemla, Christian Mari, Michel Perron, etc.

vailer leur système et à participer aux grands tournois internationaux, comme la Sélection Américaine par exemple. Une grande et glorieuse génération est en train de tourner la page. Il faudra du temps à la génération suivante pour se former et acquérir l'expérience que ses prédécesseurs avaient accumulée depuis une trentaine, voire une quarantaine d'années.

*Le récent établissement d'un classement international par la FFB serait-il un pas vers une autre façon de constituer l'équipe de France ?*

Ce classement international a été instauré à la va-vite, sans donner aucune explication. Je ne comprends pas bien pourquoi il a été conçu, si ce n'est pour exempter certaines équipes des premiers tours de la Sélection Nationale. Le problème n'est pas le mode de sélection, mais bien le niveau des meilleures paires françaises. Il est urgent de se remettre au travail ! Malgré l'absence de sponsors et de subventions fédérales, et même s'il est forcément plus facile de jouer en professionnel qu'en amateur, la France compte suffisamment de joueurs de talent pour être en mesure de bien défendre ses chances dans les épreuves internationales.

*Parlez-nous un peu de vos coéquipiers de l'équipe de France, et de l'encadrement...*

J'ai beaucoup de respect pour Jean-Christophe Quantin, qui a été mon capitaine en équipe de France junior pendant huit ans. J'ai beaucoup appris grâce à lui et nous avons des rapports privilégiés. Il joue avec Franck Multon, un bon copain, qui est selon moi le meilleur joueur français actuel. Ils devraient constituer tous deux la meilleure paire française du moment, mais je reste encore un peu déçu par leurs prestations. Je pense qu'ils sont capables de faire beaucoup mieux. J'ai joué avec Jean-Jacques Palau pendant deux ans. Notre association s'est constituée sur un hasard, juste avant la Sélection Nationale : nous n'avions plus de partenaire ni l'un ni l'autre. Je ne le connaissais alors pas du tout et je ne regrette aucunement de l'avoir rencontré. Jean-Jacques est quelqu'un d'adorable, qui joue très bien au bridge, mais nous n'appartenons malheureusement pas à la même génération. Notre partenariat a pris fin naturellement car j'avais très envie de jouer avec Lionel Sebbane. Ce dernier cache une personnalité attachante sous des airs un peu hautains ou suffi sants. Très technique et très doué, il pourrait devenir un jour le meilleur français. J'attends

beaucoup de notre association car nous devrions être assez complémentaires. Je connais bien Laurent Thuillez, qui fait partie de notre bande du Val de Seine depuis le début, il y a une quinzaine d'années. Avec lui, j'en ai fait sauter, des parties de barbu\* ! Nous partons régulièrement en vacances ensemble, pour faire du ski ou pour participer aux divers festivals et championnats de l'été. Laurent manque peut-être un peu de technique, mais il compense par beaucoup de bon sens et de présence à la table. Alain Levy, qui fut notre capitaine pour trois championnats d'affilée\*\*, est incontestablement un des meilleurs joueurs de bridge de ces dernières années. S'il est parfait en tant que coach, très professionnel et très motivé, en aucune occasion il ne m'a donné l'impression d'être un bon capitaine. Il ne sait notamment pas parler aux joueurs pour les motiver, pour leur insuffler la rage de vaincre ou pour apaiser les tensions entre les paires ou à l'intérieur des paires. Quant aux relations proprement dites avec la FFB, elles furent la plupart du temps inexistantes, se limitant à un dîner pendant le championnat. Jean-Claude Beineix fut le dernier président à être avec nous et derrière nous pour nous encourager. À croire que



le bridge de haut niveau n'intéresse plus guère nos dirigeants.

*Vous ne jouerez pas en équipe nationale cette saison, puisque votre équipe a perdu en huitième de finale de la Sélection Nationale. Des regrets ?*

Mon équipe se composait de Philippe Soulet et Patrick Sussel, une association nouvelle mais bien entraînée, et de Jean-Jacques Palau et moi-même. Nous avons perdu contre l'équipe de Xavier Michaud-Larivière, qui a plutôt bien joué et qui est d'ailleurs arrivée en finale. En l'occurrence, c'est ma propre paire qui s'est montrée la moins inspirée. Après m'être qualifié par paires, puis par équipe de 6, j'ai échoué dans la formule que je préfère, la sélection par 4. Je ne jouerai donc pas en équipe na-

\* Jérôme Rombaut a la réputation de dégoûter rapidement les participants en déstabilisant les parties : « Laurent et moi avons ainsi le record du barbu le plus court. Le premier choix n'a pas été terminé : les Dames, la table, les fâncs, la table, surcontre tout le monde. Le déclarant entame à Pique et je fournis négligemment la Dame en troisième tout en continuant à discuter. Distrayant par mon babil, Laurent met l'As en quatrième, dans l'As sixième avec le 2, le 3 et le 4. Il a aussitôt quitté la table !... »

\*\* Championnats d'Europe 2002 (à Salsomaggiore) et 2004 (à Malmö), Olympiades 2004 (à Istanbul).

tionale, tant pis. Mais j'espère revenir plus fort et surtout plus entraîné avec Lionel, pour avoir de nouveau l'occasion de représenter mon pays.

*Comment ressentez-vous les contraintes imposées par le jeu à haut niveau ?*

Depuis cinq ans que je vis en province, à Watrelos, dans le Nord, je me rends compte des sacrifices énormes que demande le bridge de haute compétition. Je ne peux pas voir ma famille — mon épouse Céline, mon fils Léo, qui a deux ans, et ma fille Lila, qui est née le 29 décembre dernier — autant que je le voudrais, car je vais jouer un week-end sur deux à Paris et je pars souvent le vendredi soir. Quand je suis dans la capitale, j'ai la chance de pouvoir loger chez des amis ou chez mes parents mais, entre les droits d'inscription et les trajets, les frais n'en sont pas moins importants. Je ne joue donc jamais en semaine, sauf pendant l'été, quand je participe aux festivals. Bridge, travail et famille font une lourde charge, même si je sais que je ne suis pas à plaindre. Mes priorités vont à ma famille, le bridge ne vient qu'ensuite, et le travail encore après.

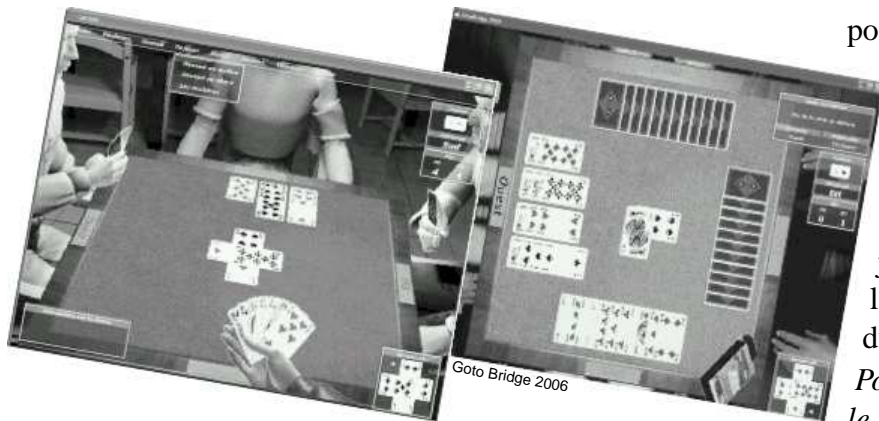
*Jouez-vous sur internet ?*

Je ne jouais pas sur internet jusqu'à ce que Lionel et moi décidions de former une paire. Depuis, nous passons régulièrement deux ou trois heures sur internet plusieurs soirs par semaine pour mettre notre système au point. Bien que jouer au bridge sur ordinateur soit en quelque sorte mon métier, je dois avouer que je n'aime pas cela. Je préfère de loin m'asseoir à une table, pour avoir la possibilité de jauger mes adversaires et celle d'entendre mon partenaire.

*Votre activité professionnelle est donc liée au bridge et à l'informatique à la fois. Pouvez-vous nous expliquer en quoi elle consiste, plus précisément ?*

Je suis ingénieur chez Goto Software\*, une société créée en 1985 par Thierry Tarnus et Bruno Archambeaud. Tous deux ont d'ailleurs joué au bridge pendant leurs études, et nous avons formé une équipe de Corpo en 2002, qui a terminé quatrième de la finale nationale. La société est basée à Hem, dans le Nord, et emploie une cinquantaine de personnes. J'y suis entré comme stagiaire en mars 2000, après mon diplôme d'ingénieur de l'EPESI (Ecole Privée des Sciences Informatiques). Je cherchais à travailler dans le bridge et mes employeurs cherchaient un informaticien-

\* [www.goto.fr](http://www.goto.fr)



points faibles de l'utilisateur dans toutes sortes de domaines, tels que les enchères compétitives, le flanc contre 1SA, etc. La grande nouveauté de cette année est une interface 3D qui rend le jeu encore plus convivial. Et c'est l'un des logiciels les moins chers du marché : 70 €.

*Pour compléter, quelques mots sur le site Funbridge\* ?*

bridgeur, ce qui tombait bien. Goto développe toutes sortes de logiciels : jeux (abalone, backgammon\*, bridge, échecs...), anti-spam, courrier électronique, émulateur de minitel sur internet, etc. Elle a également créé Nordnet, le fournisseur d'accès internet pour le Nord. Je m'occupe de tout ce qui touche au bridge, et de Goto Bridge et du site Funbridge en particulier. Je travaille normalement du lundi au vendredi, mais je dispose de cinq semaines pour jouer au bridge, en sus des cinq semaines de congé légales (point de RTT chez nous !). Je suis également arbitre fédéral — bientôt arbitre national, si tout va bien — et je tiens la rubrique de bridge qui paraît chaque jeudi dans le quotidien *La voix du Nord*. Même si mes activités annexes sont nombreuses, elles ne me permettent pas de couvrir, loin s'en faut, les frais occasionnés par les inscriptions aux différentes épreuves et par les week-ends à Paris, avec les inévitables repas au restaurant.

*Je crois que le logiciel Goto Bridge est le fruit d'une collaboration avec Yves Costel, le père de Wbridge5, qui vient de remporter le dernier championnat du monde des programmes\*\* ...*

Effectivement, et je félicite d'ailleurs Yves au passage pour sa victoire. Ce logiciel s'appelle plus exactement "Goto Bridge 2006", car une nouvelle version sort tous les ans. Il est plutôt destiné à un public allant des joueurs non classés aux 2<sup>es</sup> Séries majeures. Il permet de s'initier au bridge, mais aussi de s'entraîner et de se perfectionner, avec l'ordinateur pour partenaire. La partie « intelligente » du logiciel est constituée par une ancienne mouture de Wbridge5, que j'améliore continuellement. Goto Bridge 2006 propose le plus grand nombre de fonctionnalités jamais vu pour un logiciel de bridge : des donnes préparées, des donnes libres en nombre illimité grâce au générateur aléatoire de donnes, des quiz, un mode d'évaluation qui analyse points forts et

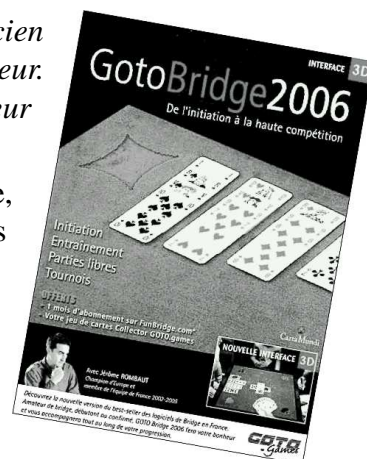
Le site a été créé en 2002 par Goto. Développé initialement autour d'une fonctionnalité de Goto Bridge, il se différencie des autres sites de jeu en ligne par le fait qu'il offre de jouer uniquement avec ou contre l'ordinateur. Contrairement à BBO, donc, il ne propose pour l'instant ni jeu en direct avec d'autres joueurs (humains), ni *chat*\*\* , ce qui ne l'empêche nullement d'attirer de plus en plus de monde : 4 000 joueurs y sont actuellement inscrits et répartis en plusieurs séries. La série Élite regroupe de nombreux champions, parmi lesquels trois membres de l'équipe de France actuelle, ainsi que beaucoup de jeunes prometteurs. Il y a douze autres séries, dont une pour les nouveaux joueurs et une pour les non classés. Chaque mois, une suite de cent épreuves de quatre donnes fait l'objet d'un classement par série, qui permet à chacun de se comparer aux joueurs de son niveau aussi bien qu'aux tout meilleurs. Sont également proposés des tournois quotidiens de vingt donnes, ainsi que des donnes d'entraînement en nombre illimité. Un mode défi est en préparation, qui permettra aux participants de se défier en direct. Le système est très souple : on peut jouer deux minutes comme trois heures, à n'importe quel moment de la journée. L'inscription coûte 30 € pour trois mois, 50 € pour six mois et 75 € pour un an. Chaque nouveau membre dispose d'un mois d'essai gratuit pour découvrir le site. Il est également possible de jouer sans payer l'inscription, mais de façon beaucoup plus limitée.

*Quittons l'informaticien et retrouvons le bridgeur. Quel est votre meilleur souvenir de joueur ?*

Même si, à l'époque, nous ne nous sommes

\* [www.funbridge.com](http://www.funbridge.com)

\*\* Possibilité de converser en direct avec les joueurs connectés, par claviers interposés.



\* Avec un site de jeu en ligne ([www.netgammon.fr](http://www.netgammon.fr)).

\*\* Voir pages 19–23.



rendus compte de rien et même si ma première qualification en équipe de France m'a apporté plus de joie sur le coup, mon meilleur souvenir reste la victoire en Coupe de France avec mes quatre potes, en 1994. Nous totalisons 78 ans à nous quatre : Julien Geitner avait 18 ans et chacun des trois autres, Laurent Bouscarel, Dominique Fonteneau et moi-même, en avait 20. C'est d'ailleurs au cours de cette rencontre que j'ai joué la donne qui m'a le plus marqué, je crois. À la fin du match, qui était très serré, je suis au volant d'un 6♥ un peu poussé, après un barrage à Pique à ma droite. L'adversaire de gauche entame un As et retourne Pique, me faisant constater qu'il détient trois cartes dans la couleur, pour six à droite. Je prends en main et je dois maintenant purger les atouts, avec R10x au mort pour ADxxx dans la main. Je tire donc l'As de Cœur puis, lorsque je joue un petit Cœur vers le mort, je remarque un léger tremblement chez mon adversaire de gauche, qui me donne la conviction qu'il a peur de se faire prendre le Valet quatrième. J'ai fait l'impasse... et nous avons gagné le match de 7 IMP. Si j'avais à rejouer la donne aujourd'hui, je suis quasiment certain que je ne ferais plus l'impasse. À l'époque, je jouais plutôt au feeling, tandis que maintenant j'essaie de suivre les probabilités !...



*Et le pire, pour finir ?*

Il remonte à 1999, alors que François Combescure et moi étions en tête de la phase à 8 de la Sélection Nationale. Contre Paul Chemla et Alain Levy, j'ai longuement réfléchi après la séquence (à deux) 1♥ – 2♣ – 4♦, ne sachant plus si 4♦ était splinter ou fragment-bid. Dans le second cas, mon partenaire indiquait trois As et, avec mes trois Rois et quelques Dames, le chelem gagnait. Comme je ne pouvais poser le Blackwood sans As, j'ai fini par dire 5♣ au bout de cinq minutes. Il manquait en fait trois As mais, pensant qu'il fallait un exploit pour faire chuter après mon hésitation, Alain Levy a entamé sous un As et livré le contrat. Nos adversaires nous ont pris pour des tricheurs et Paul Chemla fut odieux jusqu'à la fin de l'épreuve. L'incident m'a servi de leçon et je ne me laisserai plus déstabiliser une seconde fois à l'avenir.



*Merci d'avoir bien voulu répondre à ces quelques questions, et bonne chance à la nouvelle paire Rombaut-Sebbane.*

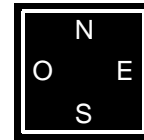
## SUITE DE LA DONNE DU MOIS, PAGE 3

nombreuses conventions, dont une défense contre les ouvertures artificielles fortes en mineures et le *Two Way Stayman*, la plus célèbre restant celle qui porte son nom et que les joueurs français connaissent bien.

Il a écrit ou coécrit, notamment avec son épouse, une vingtaine d'ouvrages, uniquement disponibles en version originale, malheureusement. Il faut lire l'anglais dans le texte pour apprécier la finesse de son style et son sens de l'humour, qu'il ne craignait pas de pousser jusqu'à l'autodérision, comme le prouve le coup suivant, dont il fut victime pendant les Championnats d'Été Nord-Américains de 1997 à Albuquerque, et qu'il a rapporté aux éditeurs du bulletin quotidien (n° 7).

♠ D 7 6  
♥ D 8 4  
♦ 7 5  
♣ A D V 3 2

♠ A R 5 2  
♥ 10  
♦ A R D 9 8  
♣ 9 8 7



♠ 10 9 8 4 3  
♥ R 7 2  
♦ 10 6  
♣ 10 5 4

♠ V  
♥ A V 9 6 5 3  
♦ V 4 3 2  
♣ R 6

	O	N	E	S
1♦	x	–	–	4♥
–	–	–	–	–

À l'entame, Ouest tire successivement le Roi de Carreau, le Roi de Pique et l'As de Carreau. Est fournit, dans l'ordre, le 10 et le 6 à Carreau, marquant à l'évidence un doubleton. Ouest prend alors un *très* long temps de réflexion, pour finalement rejouer l'As de Pique. Alan Truscott coupe en main, évidemment, et réfléchit lui aussi : si Ouest n'a pas continué à Carreau, c'est qu'il n'a pas voulu dévoiler la position au déclarant. Il détient donc le Roi de Cœur, car il sait pertinemment que son partenaire n'est pas en mesure de surcouper la Dame du mort. Et il détient même le Roi de Cœur sec, car il n'a surtout pas voulu pousser le déclarant à tirer l'As de Cœur en tête, seule chance qui reste à ce dernier de ne perdre aucun atout quand il connaît le Roi en Ouest. Fort de ce raisonnement sans faille, Alan Truscott pose l'As de Cœur sur la table... pour revenir au résultat dû depuis le début, – 1 !

Ce genre de coup psychologique s'appelle un *Grosvenor (gambit)* : la défense livre le contrat, mais le déclarant, croyant à un jeu rationnel, refuse le cadeau et chute, comme il le devait.



# DONS DE LAPIN

*François-Michel Sargos*




**C**e jour-là au *Griffins Club*, Timothy le Toucan, Karapet l'Arménien et moi écoutions les confidences du Lapin Lamentable.

« – Je vois bien, se plaignait-il, que le niveau de mon bridge s'effrite. Moi qui étais toujours très concentré, j'ai maintenant des moments de relâchement. En outre, j'y vois moins bien. Croyez-le, c'est une source de fatigue et, bien sûr, de confusion de cartes. Il m'arrive même de faire des renonces !

– C'est vrai qu'autrefois il vous arrivait de ne pas en faire, approuva l'Ogre qui passait par là, en partance pour une invitation à un dîner en ville, qu'il avait eu la gentillesse d'accepter. »

**Q**uelques minutes plus tard, le *Griffins' Thursday Great Tournament* commençait. Après une dizaine de positions, le bruit courait que Papa le Grec et Karapet marchaient fort. Plusieurs témoins assuraient cependant que le Lapin et le Toucan avaient marqué bon nombre de tops originaux, dont un grand chelem contré et gagné avec un As dehors, appelé probablement pour cause de presbytie, et un passe général avec une main de 19 points chez le Lapin, pour cause de relâchement — plus précisément celui de deux As dans l'étui.

Les deux paires jouaient maintenant l'une contre l'autre. La première donne, anodine, ne les départagea pas. Puis le Lapin ouvrit de 1SA (fort), Karapet passa, et le Toucan proposa 2SA, une invitation que le Lapin accepta avec enthousiasme. Contre 3SA, Karapet entama le 4 de Pique et le mort se dévoila.

<p>♠ A 9 5 4 3 ♥ 4 3 ♦ D 5 ♣ V 6 4 2</p>	<p>♠ 10 2 ♥ 10 9 5 ♦ A 10 8 6 4 ♣ R 5 3</p>	<table border="1" style="margin: auto;"> <tr><td></td><td>N</td><td></td></tr> <tr><td>O</td><td></td><td>E</td></tr> <tr><td></td><td>S</td><td></td></tr> </table>		N		O		E		S									
	N																		
O		E																	
	S																		
	<table style="margin: auto;"> <tr><td>S</td><td>O</td><td>N</td><td>E</td></tr> <tr><td>Lapin</td><td>Karapet</td><td>Toucan</td><td>Papa</td></tr> <tr><td>1SA</td><td>–</td><td>2SA</td><td>–</td></tr> <tr><td>3SA</td><td>–</td><td>–</td><td>–</td></tr> </table>	S	O	N	E	Lapin	Karapet	Toucan	Papa	1SA	–	2SA	–	3SA	–	–	–		
S	O	N	E																
Lapin	Karapet	Toucan	Papa																
1SA	–	2SA	–																
3SA	–	–	–																



Papa fit la levée du Roi, sur lequel tomba le Valet, et rejeta le 7 pour la Dame du Lapin, que Karapet captura avec son As. Tout étourdi par cette chance inaccoutumée, il rejeta le 3 de Pique pour éviter le blocage, et Papa fournit le 6.

**L**e Lapin réfléchit un bon moment, puis produisit le 8 de Pique avec un soupir. Ses sourcils épais dépassant de sa tête, Karapet semblait avoir été frappé par la foudre tandis que, le cou violacé et les yeux exorbités, Papa avait l'air de lutter contre un infarctus. Quant au Lapin, les yeux dans le vague, il grignotait des gâteaux d'un air absent. Quelques minutes passèrent, durant lesquelles il ne parut guère élaborer un plan de jeu, même sommaire.

« – Allez-vous jouer une carte ou remettons-nous ça à la semaine prochaine ? grogna Papa.

– Mais ce n'est pas à moi de jouer, protesta le Lapin.

– D'après les règlements en vigueur, justement si ! aboya Papa. »

Le Lapin retourna sa carte et son visage prit une teinte vermillon.

« – Excusez-moi, je croyais que c'était le 8 de Trèfle. Ces nouvelles cartes sont vraiment trompeuses. »

Les kibbitz qui commençaient à affluer reconstituaient la main du Lapin :

♠ DV8 ♥ ARD2 ♦ V97 ♣ A109

**L**e Lapin concéda un Carreau à Papa qui, désormais dépourvu de Pique, rejeta Cœur. Le Lapin prit de l'As puis, après la réussite de la deuxième impasse à Carreau et un compte soigneux, il réclama le reste des levées. La dixième était d'ailleurs sans importance puisque personne n'avait gagné la manche.

« – Pensez-vous réellement que j'aurais rejoué le 7 avec 876 ? cria Papa.

– Papa, geignit Karapet, vous m'avez vous-même expliqué qu'il faut toujours jouer des fausses cartes quand la situation est parfaitement claire, et figurez-vous que celle-ci l'était pour moi. De toute façon, vous jouez toujours des fausses cartes, même quand la situation n'est pas claire. »





« – Un des charmes du bridge, commenta l'Ogre à qui j'avais rapporté l'exploit du Lapin, est que la réussite y est la conséquence de dons naturels, et seulement de ceux-ci. Prenez un individu médiocrement doué, je ne sais pas, moi...

– Papa le Grec ? soufflai-je.

– C'est un bon exemple. Eh bien, quels que soient ses ambitions et son travail besogneux, il n'arrivera jamais à jouer convenablement. Prenez au contraire un joueur d'une très profonde et rapide intelligence, possédant des connexions neuronales hors du commun...

– Comme vous, par exemple ?

– Si vous voulez. Eh bien, celui-là n'a nul besoin d'apprendre par cœur des centaines de conventions idiotes, ni de s'entraîner en permanence :

il sera toujours le meilleur. Mais l'expérience m'a appris que ces dons nécessaires peuvent être de nature très différente tout en aboutissant au même résultat. Cette donne que vous me racontez, je l'aurais jouée exactement comme votre Lapin grâce à mes capacités d'analyse, que vous avez bien voulu reconnaître comme étant hors du commun...

– En fait, je n'en ai pas eu le temps, vous m'aviez pris les mots de la bouche, rectifi ai-je.

– Le Lapin, poursuivit l'Ogre, n'a guère plus de dons intellectuels que Papa. Les dons qui lui permettent parfois d'aboutir au même résultat que moi sont la distraction et la presbytie. Voyez-vous, le bridge offre vraiment des possibilités infinies aux surdoués... »

**C**e texte est inspiré d'une donne de la rubrique "Swiss match" du magazine The Bridge World de septembre 2005 (volume 76, n° 12, page 35), grâce à un coup de pouce d'Hervé Jung...

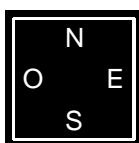


## ELEMENTAIRE, MON CHER WATSON !

*Bien que très simples, ces problèmes n'en ont pas moins été maltraités à la table. Essayez de faire mieux que leurs protagonistes. Le premier est tiré de la Division Nationale 4 de la ligue 9 (S/T, match Emerique – Robert, 19 novembre 2005).*

♠ D 9 5 2  
♥ V 6  
♦ D V 10 9 7 3  
♣ 9

♠ –  
♥ R D 10 9 6 5  
♦ A 8 5 2  
♣ R 6 3



S	O	N	E
1♠	2♥	4♠	fin

Vous entamez le Roi de Cœur, pour le 8 d'Est et l'As de Sud, qui tire l'As de Pique. Est fournit le 8 tandis que vous jetez un Cœur. Sud présente ensuite le Roi de Carreau, que vous prenez de l'As, les teneurs à Carreau et à Pique du mort ne vous incitant guère à duquer. Et maintenant ?...



Le partenaire ayant fourni le plus gros des Cœurs non visibles, il possède une ou deux cartes de la couleur et une possibilité d'uppercut se dessine. Mais prenez donc un instant de réflexion avant de retourner machinalement Cœur...

En plus de l'As de Carreau et de la Dame de Cœur, vous espérez faire réaliser un Pique au partenaire, levée naturelle s'il lui reste V 10 troisièmes, ou uppercut s'il a maintenant V 10 secs. Comme un Trèfle est indispensable pour faire chuter, il faut également supposer qu'il possède l'As de la couleur.

Recomptez vos levées : l'As de Carreau (une), la Dame de Cœur (deux), le 10 de Cœur pour le Pique escompté (trois) et... aucun Trèfle, puisque le déclarant, qui sait lui aussi compter, au moins jusque 4, aura défaussé le Trèfle du mort en perdante sur perdante sur votre 10 de Cœur.

Il importe donc d'encaisser d'abord un Trèfle, en jouant le Roi pour garder la main au cas où la partenaire aurait un singleton à Cœur. Certes, la perdante à Cœur du déclarant risque de s'évaporer sur les Carreaux maîtres du mort si l'As de Trèfle est chez lui, mais le contrat était alors inchutable. La main du déclarant, qui récompense votre raisonnement :

♠ AR 7 4 3 2 ♥ A 4 3 ♦ R ♣ 10 8 4

Notez que le déclarant s'en sort si vous duquez l'As de Carreau : il purge les atouts en terminant par la Dame de Pique et jette une perdante de sa main sur la Dame de Carreau. En revanche, s'il purge les atouts avant de jouer Carreau, il faut bien duquer pour faire chuter...

...suite page 18





Pour cette 42<sup>e</sup> édition, c'est Alexandre Broca qui commente le concours d'enchères. Né en 1974, il apprend le bridge et toutes sortes d'autres jeux dès son plus jeune âge, dans le magazine Jeux et Stratégie. A 17 ans, il se prend de passion pour les échecs, dont il est, aujourd'hui encore, un fervent amateur et un joueur de première catégorie. Le bridge n'en reste pas moins très présent sur sa table de chevet si bien que, étudiant, son bagage théorique lui permet de compléter une équipe d'anciens élèves, puis de former l'année suivante une équipe de jeunes loups. L'ambiance désagréable des tables parisiennes le persuade cependant d'arrêter le jeu, et c'est par l'intermédiaire d'internet et de la liste de diffusion francophone sur le bridge qu'il renoue avec la pratique. Invité, puis adopté par Isabelle Baïche, il descend depuis lors régulièrement à Toulouse retrouver une bande de joyeux drilles qui assaisonnent le bridge de leur tempérament méridional. Ne jouant que peu de compétitions, il a été le premier étonné d'apprendre son classement en 2<sup>e</sup> Série Trèfle pour la saison 2005–2006. Faute d'un partenaire régulier pour se remettre assidûment à la compétition, mais surtout parce qu'il est l'heureux père d'un petit Nicolas depuis le 3 janvier dernier, il va probablement mettre le bridge de côté pendant quelque temps... jusqu'à la prochaine donne, bien sûr.



## présenté par Alexandre Broca

	①	②	③	④	⑤
Thierry Astruc	3SA	3♣	–	3♣	♣As
Pierre Audebert	4♣	3♣	2♥	2SA	♥7
Edouard Beauvillain	3SA	3♣	2♥	3♣	♠4
Thierry Bineau	4♣	3♣	2♥	3♣	♠4
Alain Bonhomme	4♣	3♣	2♠	3♣	♣As
Serge Bosquette	3SA	2SA	2SA	3♣	♣As
Patrick Boutet	4♣	3♣	2SA	3SA	♣As
Antoine Bovet	3SA	3♣	2SA	3♣	♠4
Jacques Brethes	4♥	3♦	–	3♣	♣As
Élie Cali	4♣	3♣	2♥	3♦	♥7
Christophe Carde	4♣	3♣	–	3♣	♠4
René Carpentier	3SA	3♦	2♥	3♦	♣As
Nicolas Courtel	4♣	3♣	2SA	3♣	♣As
Jean-Marie Crébassa	4♥	3♣	2SA	3♦	♠4
Martin Daoust	4♥	3♣	2♥	3SA	♣As
Olivier David	3SA	3♣	2♥	3♣	♣As
Alexandre Debernardi	4♣	3♣	3♦	3♣	♠4
Sylvie Egret	4♥	3♣	–	3♥	♥7
Amélie Ferrando	4♥	3♣	2♠	3♣	♦9
Jean Galtier	4♥	3♣	3♦	3♣	♥7
Claude Gerber	3SA	3♣	3♦	3♣	♥7
Hervé Gilbert	4♥	3♣	2SA	3♣	♠4
Marc Giraud	4♦	3♣	–	3♦	♠4
Ludovic Graff	3SA	3♦	2♥	3♦	♠4
David Harari	4♣	3♣	2♥	3♣	♥7
Michel Hobeika	3SA	3♦	–	3♦	♠7
Hervé Jung	4♣	3♣	2SA	3♣	♦As
Jean-François Kieffer	3SA	3♣	2SA	3♣	♥7
Etienne Klajnerman	4♥	3♣	2♥	3♦	♠4
Jean-Jacques Lafay	4♥	3♣	–	3♣	♥7
Manuel Lucas	3♠	3♣	2SA	3♣	♠4
Daniel Matjasic	4♥	3♣	2♠	3♣	♣As
Stéphane Messika	4♥	3♣	2♠	3SA	♠4
Fabien Miomandre	4♥	3♣	–	3♣	♣As
Etienne Mougeolle	3SA	2SA	–	3SA	♦9
Jacques Olivier	4♣	3♣	3♦	3♣	♠4
Jean-Paul Passama	3SA	3♣	2♥	3♣	♣8
Pierre Périssé	4♣	3♣	2SA	3♣	♦As
Christian Pham Van Cang	4♣	3♣	2♥	2SA	♠4
Gérard Pham Van Cang	3SA	3♣	2SA	3♣	♦As
Jean-Pierre Rocafort	4♦	3♣	–	3♣	♠4
Jacques Rociaries	3SA	3♣	–	3♣	♥7
François-Michel Sargos	3SA	2SA	–	3♣	♣6
Lionel Sebbane	4♥	3♣	3♦	3♣	♠7
Kenneth Takeda	3SA	3♦	2SA	3♣	♥7
Guy Vivens	3SA	3♣	2SA	3♦	♣As
Wbridge5	4♥	3♦	–	3SA	♥7

La première donne a été jouée au cours d'une partie privée, le 26 avril 2005, la seconde et la quatrième sont extraites du concours d'enchères de José Le Dentu dans la Revue Française de Bridge, numéros 238–239 (juin–juillet 1978) et 236 (avril 1978) respectivement, la troisième est un problème théorique posé sur la liste de diffusion francophone sur le bridge au début du mois de novembre 2003, tandis que la cinquième et dernière est tirée du tournoi de régularité du BCNJ en date du 6 octobre 2004.

### ① N/NS (match par 4)

	N	E	S	O
♠	10 3			
♥	A D 10 7 5	1♥	–	1♠
♦	R 7	2♣	–	2♦*
♣	R V 9 5	2SA	–	3♥
		?		

Pour cette première épreuve d'inférence et de jugement, les participants ont dans l'ensemble correctement traité le problème, qui consistait à distinguer la séquence proposée de celle-ci :

	N	E	S	O
1♥		–	1♠	–
2♣		–	3♥	–
?				

et à argumenter leur choix pour la quatrième enchère de l'ouvreur : positive ou décourageante ?

Quelques étourdis sont passés à côté du problème, comme Amélie Ferrando, qui affirme que « 3♥ sur 2♣ serait fort et chelemisant. » Mais encore faut-il toucher des mains fortes suffisamment souvent pour que cette convention soit intéressante (moi-même, par exemple, je n'ai jamais de jeu !). D'autres sont passés à côté de la réponse faute d'argumentation convaincante, tels

Manuel Lucas avec 3♠ ou Marc Giraud avec 4♦. Réglons rapidement le cas annexe de 4♦ choisi par Jean-Pierre Rocafort, qui intellectualise l'enchère, arguant que l'arrêt à Carreau est également un contrôle. Argument valable mais insuffisant, car l'enchère peut convenir à beaucoup d'autres mains, par exemple :

♠ 3 ♥ A R V 7 5 ♦ A 7 2 ♣ D 10 9 5

Comment le répondant pourra-t-il alors diagnostiquer qu'il peut dépasser le palier de 4♥?

Trois enchères ayant récolté sensiblement le même nombre de voix, 3SA (17 voix), 4♣ (13 voix) et 4♥ (14 voix), disputent une triangulaire. Les arguments en faveur de 4♣ sont des plus simples. Enchère affirmative, permettant de nommer le premier contrôle, l'enchère précédente de 2SA ayant limité la main : « poli » (Pierre Audebert), « obéissant » (Nicolas Courtel), « *Ma main n'est pas si mauvaise. Sur 4♦, je me contenterai de 4♥.* » (David Harari)

Les arguments en faveur de 4♥ ne sont pas plus compliqués : la main était minimale à l'enchère précédente, elle reste minimale. Pourtant, elle est quand même bien différente de quelque chose comme :

♠ V 3 ♥ A 10 7 5 2 ♦ R 7 ♣ R V 9 5

avec laquelle l'enchère de 4♥ serait justifiée.

Passons à 3SA. Pour le plus grand nombre, c'est une enchère décourageante lorsqu'on a trouvé un fit majeur. En recherche de chelem, on indique souvent ainsi de mauvais atouts. Ici, certains partisans de l'enchère considèrent qu'elle décrit une main 2524. D'autres l'ont choisie parce qu'ils ont un doute, soit sur le fit à Cœur : « *3♥ du partenaire me demande-t-il si j'ai six cartes à Cœur? La réponse est non.* » (René Carpentier), soit sur la force du partenaire : « *j'ai envie de*

*passer* » (Kenneth Takeda). N'oubliez pas de vérifier vos réglages avant le contrôle des 15 000 PE ! Seul Jean-Paul Passama trouve le juste argument en faveur d'une enchère d'attente : « *j'ai déjà tout dit, mais je laisse de l'espace au partenaire pour le cas où il serait vraiment maximum.* »

La cotation est établie autour de trois enchères de référence, 4♣ (100), 4♥ (50) et 3♠ (0), les autres enchères étant notées en dessous de 50 si elles sont négatives et au-dessus si elles sont positives.

4♣..... 100 (13 voix) 4♥..... 50 (14 voix)  
3SA positif.. 90 (10 voix) 3SA négatif.. 40 (7 voix)  
4♦..... 80 (2 voix) 3♠..... 0 (1 voix)

## ② S/T (match par 4)

♠ 8 7 5	S	O	N	E
♥ 8 7 4	1♣	1♠	2♠	-
♦ A R 7	?			
♣ A V 6 5	Auriez-vous ouvert?			

Une épreuve facile pour continuer, dans l'idée de savoir s'il est possible de faire l'unanimité sur une question. Même si la classe s'est bien comportée dans l'ensemble, puisqu'elle s'est exprimée à 80% en faveur de l'enchère de 3♣, quelques irréductibles se sont employés à faire échouer l'expérience, en votant pour 2SA ou pour 3♦.

La cotation est facile : l'enchère de 2SA a une note supérieure à celle de 3♦ parce qu'elle peut permettre d'atteindre le bon contrat par hasard, alors que 3♦ ne peut que conduire la séquence dans le mur.

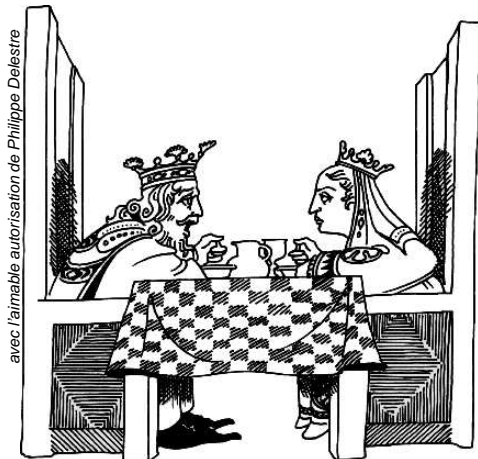
À l'exception notable de Pierre Périssé, Jacques Olivier et Kenneth Takeda, tous les participants auraient ouvert la main.

3♣..... 100 (38 voix)  
2SA..... 50 (3 voix) 3♦..... 0 (6 voix)

## ③ N/EO (match par 4)

♠ R 9 5 2	N	E	S	O
♥ D 8 4	1♥	2♦	-	?
♦ 7 5				
♣ A 9 6 3				

L'épreuve suivante est celle du moindre mal avec un problème théorique, difficile cette fois, la question étant parler ou ne pas parler, et, dans l'affirmative, rechercher les Piques ou pas.



– Alors, il m'a dit : pousse-toi, je suis un Valet maître !

Quatre quarts équilibrés s'affrontent, en faveur de passe, 2SA, 2♥, et 2♠ ou 3♦. Chaque enchère a un inconvénient évident : pas moins de 9 points H pour passer, seulement 9 points H pour cuebider à 2♥, quatre Piques au lieu de cinq pour dire 2♠, D 84 en guise d'arrêt à Cœur pour dire 2SA, et deux Carreaux au lieu de trois, sans valeur de coupe, pour fi tter à 3♦. Contrer, comme l'ont suggéré quelques farceurs, n'est malheureusement pas encore autorisé par le règlement !

Les partisans du passe sont conscients d'un possible empaillage de 3SA ou 4♠. Avec « *un arrêt à Cœur un peu fragile et pas de fit franc à Carreau*, » Jean-Jacques Lafay se trouve trop juste pour enchérir 2SA : est-ce parce que l'intervenant n'a trop souvent que cinq cartes à Carreau ? Jean-Pierre Rocafort passe confiant, par inférence d'un système d'intervention qui permet de décrire les mains comportant quatre Piques accompagnés d'une mineure au moins cinquième et qui lui garantit ici qu'il n'y a pas quatre cartes à Pique en face. Bien utile dans ce cas précis.

Partisan de 2SA, Nicolas Courtel résume intelligemment : « *trop de jeu pour passer, pas assez pour dire 2♥, alors tant pis pour la faiblesse de l'arrêt.* »

En cue-bidant à 2♥, il s'agit bien, selon Jean-Paul Passama, « *de jouer 4♠ ou 3SA*. » Bien sûr, mais si le partenaire ne dit ni 2♠, ni 2SA, ni 3♥, « *la crème renversée n'est pas loin*, » analyse Ludovic Graff. Disons la chute, plus simplement.

Avec 2♠, Alain Bonhomme décrit « *au moins quatre cartes*, » botte secrète bien pratique dans ce cas. Les autres adeptes de l'enchère recherchent évidemment un fit 4-4 dans la couleur, sans s'appesantir sur le risque de jouer, et chuter, 4♠ en 4 et 3.

Lionel Sebbane choisit 3♦ faute de mieux, « *le partenaire étant prié d'avoir six beaux Carreaux*, » et Claude Gerber exclut le cas où le partenaire détient quatre Piques, car il a Pierre Audebert en face de lui : dans leur système, ce dernier serait intervenu à 3 en mineure (3♦ en l'occurrence) pour indiquer six cartes dans cette mineure et quatre dans l'autre majeure.

Pour la cotation, 2SA a ma nette préférence dans cette séquence difficile, mais 3♦ est également acceptable car le risque de dérapage est limité. Passe peut empailler, 2♥ peut mener trop haut et 2♠ peut surtout mener à la catastrophe. C'est la vulnérabilité qui explique l'écart de cotation entre passe et 2♥.

2SA ..... 100 (13 voix)

3♦ ..... 90 (5 voix)    passe ..... 40 (13 voix)  
2♥ ..... 50 (12 voix)    2♠ ..... 0 (4 voix)

④ N/P (match par 4)

♠ A 10 7 6	N	E	S	O
♥ 4	1SA	-	2♣	-
♦ D V 10 2	2♦	-	?	
♣ R V 10 6				

Une pause maintenant, avec une épreuve d'agrément où il faut découvrir la meilleure manche. Faut-il jouer 3SA lorsque les adversaires ont au moins neuf Cœurs, ou bien 4♠, 5♣ ou 5♦ ? Peut-on trouver un chelem mineur magique ?

Les participants se répartissent en cinq grandes tendances : ceux qui ne se posent pas le problème et enchérissent 3SA, ceux qui mentent sur les Trèfles en disant 3♣, ceux qui mentent sur les Carreaux en disant 3♦, Sylvie Egret qui ment sur les majeures en disant 3♥ (!), et les autres, qui disposent d'un gadget adapté dans leur système.

En ce qui concerne les gadgets, justement, le système de Daniel Matjasic décrit ce 4144 par 4♥. Si David Harari dit « *naturellement* » 3♣, son système inclut aussi un gadget pour annoncer le 4144, qu'il se fera sûrement un plaisir de révéler à toute personne intéressée. Pierre Audebert, Alain Bonhomme et Christian Pham Van Cang jouent 2SA forcing dans cette séquence, Guy Vivens « *aurait mis 3♥ (courte à Cœur) au premier tour* » et Etienne Mougeolle vante les mérites du « *2♣ Burgay, plus précis dans ce cas.* » Comme le résume Edouard Beauvillain : « *là, il vaut mieux être équipé.* »

Sylvie Egret fait preuve de talents psychologiques certains en décrivant un bicolore de quatre Cœurs et cinq Piques par 3♥, enchère pour le moins inventive, digne de Papa le Grec, qui lui « *permettra de jouer 4♠ si le partenaire a trois cartes dans la couleur, et qui pourra peut-être dissuader l'adversaire d'entamer à Cœur si le partenaire joue 3SA avec un 2344.* » Mais autant jouer 3SA en inhibant l'entame à Cœur est une solution gagnante, autant jouer 4♠ en fit 4-3 avec le singleton à Cœur du côté long est une solution bien plus aléatoire, à cause du risque de perte de contrôle de l'atout. 4♠ en 4 et 3 serait un bien meilleur pari avec :

♠ A 10 7 ♥ 4 ♦ D V 10 6 2 ♣ R V 10 6

quand le partenaire répond 2♠ au Stayman. L'enchère de 3♥ présente l'inconvénient supplémen-

taire de compromettre les possibilités de trouver une manche en mineure.

3♣ est l'enchère de la grande majorité, avec l'idée de rebider, comme Antoine Bovet, 3SA sur 3♥ du partenaire, ou 3♠ sur 3♦, en le laissant décider du contrat final. On retrouvera éventuellement 5♣ en 4-3 si 3SA n'est pas possible. Il est en effet difficile de retrouver 5♦ en 4-4 dans cette séquence, puisque le répondant décrit plutôt un 4135.

3♦ est une alternative intéressante, mais l'espoir secret d'Etienne Klajnerman de trouver la meilleure manche en mineure se heurte au même problème que précédemment : on décrit un 4153 et, même en inventant un 4054, il est possible qu'on joue 5♦ en 4-3 au lieu de 5♣ en 4-4.

Enfin, invoquer la conjecture d'Hamman et enchérir 3SA sur cette donne est, selon David Harari, « *totalemment burlesque quand on connaît neuf Cœurs chez les adversaires.* » Ajoutons que l'enchère est cotée en conséquence. La théorie des enchères ayant par ailleurs toujours ignoré l'existence des mains 4441, j'ai usé ma fibre débonnaire jusqu'à la trame pour noter largement les solutions inventives des participants. Une enchère psychologique peut s'avérer efficace à la table, mais elle ne peut être érigée en système et ne peut donc recevoir la meilleure note.

3♣.....100 (33 voix) 2SA forcing ... 100 (1 voix)  
 3♦.....100 (7 voix) 3♥.....80 (1 voix)  
 3SA.....0 (5 voix)

⑤ O/EO (tournoi par paires)  
 Qu'entamez-vous en Ouest ?

♠ D 7 4	O	N	E	S
♥ 7 5	-	-	-	1♠
♦ A V 9 4	-	1SA	-	2♥
♣ A 10 8 6	-	2♠	fin	

Pour finir, les travaux pratiques d'entame. En l'occurrence, Charybde ou Scylla, peste ou choléra, tout ici est affaire de choix.

Quatre tendances se dessinent : ceux qui entament un petit Pique, ceux qui entament un petit Cœur, ceux qui entament l'As de Trèfle, et les facétieux qui attendent l'entame hors tour.

L'entame majeure étant interdite et l'entame sous un As trompeuse, l'As de Trèfle est choisi comme un moindre mal, « *moins pire que les autres* » (Nicolas Courtel) ! Seul l'âne de Buridan est mort d'inanition de n'avoir pas su choisir entre l'eau et l'avoine.

Pour une raison inconnue, l'As de Carreau n'a pas remporté autant de suffrages que son homologue à Trèfle. Hervé Jung, par exemple, se contente de commenter : « *car qui joue Carreau...* » preuve irréfutable, s'il en fallait, que l'entame n'est pas une science exacte.

L'entame à Cœur est caractéristique du tournoi par paires : la plus neutre des quatre couleurs, puisqu'on n'y possède rien, lorsque toutes les entames sont risquées. Jacques Rocaries va plus loin : « *les Piques sont a priori 3-3 et les coupes au mort peu dangereuses, essayons de dédoubler nos atouts.* »

Enfin, l'entame d'un petit Pique sous la Dame troisième n'effraie pas ceux qui ont choisi d'empêcher des coupes à Cœur au mort. Jean-Pierre Rocafort commente : « *même si l'entame file une levée, elle facilitera la suite du flanc.* »

♠ 4 ou 7 .. 100 (18 voix) ♥ 7 ..... 60 (10 voix)  
 ♣ As ..... 70 (12 voix) ♣ 8 ou 6 .. 0 (2 voix)  
 ♦ As ..... 70 (3 voix) ♦ 9 ..... 0 (2 voix)



J  
O  
U  
E  
R  
  
A  
U  
  
B  
C  
N  
J

**LUNDI**  
**LE SEUL TOURNOI FUMEUR EN RÉGION**  
 organisation ..... Léon Sekula  
 horaires ..... 20h30-0h00  
 inscription ..... 2,5 €



**MARDI**  
**LE PLUS DÉCONTRACTÉ**  
 organisation .... Catherine Chansel  
 horaires ..... 14h30-18h00  
 inscription ..... 3,5 €  
 inscription aux simultanés .... 5,5 €



**MERCREDI**  
**LE PLUS PRESTIGIEUX**  
 organisation ..... Daniel Belut  
 horaires ..... 20h30-0h00  
 inscription ..... 5,5 €

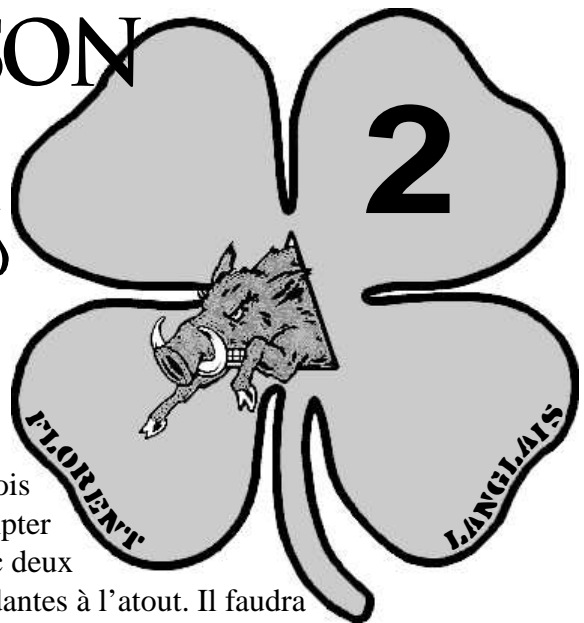


**VENDREDI**  
**LE PLUS CONVIVAL**  
 organisation .. Sylviane Hausermann  
 horaires ..... 20h30-0h00  
 inscription ..... 4,5 €

# SCIENCE ET RAISON

## CONTRE

# CHANCE ET SUPERSTITION



**L**e Lapin était visiblement vexé. Sur ses traits tendus se peignit un air revan- chard qui n'augurait rien de bon pour ses ad- versaires. Il commanda un bourbon-carotte d'un ton sec et l'avalait d'un trait.

Les spectateurs ne disaient plus rien. On aurait entendu une mouche voler, celle-là même qui s'en vint agacer les protagonistes en bourdonnant autour de la table. Nous savions tout de l'incapac- ité de Timothy à gérer treize cartes de sa main, mais nous ignorions sa dextérité avec une seule carte : d'un geste bref et précis, il trancha le di- ptère discourtois en plein vol.


Pourtant, lorsque les quatre joueurs s'emparèrent des jeux de la seconde donne, le bourdonnement reprit de plus belle. C'était le Lapin qui, les yeux fermés, la tête enfoncée dans les épaules, faisait vibrer ses narines.

**L'**Ogre ne put s'empêcher une saillie : « Décidément, nous vous savions, comment dire... baroque ! Mais de là — et notre ami Charlie le Chimpanzé ne me tiendra pas ri- gueur du jeu de mots — à singer l'avion ! Peut- être pensez-vous pouvoir décoller ? »

Les rires furent stoppés net par le regard noir du Lapin, qui finit par considérer son jeu. Ayant nor- malement ouvert de 1SA, il se retrouva rapide- ment au contrat de 4♠.

♠ R 8 6 5		♠ D 9 3 2	
♥ A R 7		♥ 10 6 4 3	
♦ V 10 3		♦ A R 9 8 5	
♣ R V 7		♣ —	

O	N	E	S	
Lapin	Karapet	Timothy	Ogre	
1SA	—	2♣	×	
2♠	—	4♠	fin	

En Nord, Karapet entama docilement à Trèfle et le Lapin laissa venir vers sa fourchette en défaus- sant un petit Cœur du mort. L'Ogre encaissa son As et retourna Cœur, que le Lapin prit de l'As avant de faire le point : « j'ai perdu un Trèfle et

je dois compter avec deux perdantes à l'atout. Il faudra donc que l'impasse à Carreau réussisse. Com- mençons par les atouts... »

Il joua un petit Pique pour la Dame, sur laquelle l'Ogre fournit le 10. Le Lapin considéra la carte d'un air dubitatif, mais ne se laissa pas troubler. Il revint en main par le Roi de Cœur pour défausser le dernier Cœur du mort sur le Roi de Trèfle, puis, espérant l'As second, il joua un petit atout sous le Roi, dans la situation suivante :

♠ R 8 6		♠ 9 3 2
♥ 7		♥ —
♦ V 10 3		♦ A R 9 8 5
♣ V		♣ —

**K**arapet, en Nord, encaissa le Valet et l'As de Pique, l'Ogre fournissant une fois. Lorsque l'Arménien sortit de sa main par la Dame de Cœur, le Lapin constata avec effroi qu'il était bloqué au mort, sans possibilité de faire l'impasse à Carreau. De rage, il jeta le Valet puis le 10 de Carreau sur l'As et le Roi, et il commençait à bredouiller d'inintelligibles excuses quand il constata avec surprise que le mort était maître, la Dame seconde derrière ayant chu\*.

« — Vous arrive-t-il parfois de réfléchir, Môs- sieur Djoulikyan ? explosa l'Ogre. Ne pouviez- vous pas rejouer Carreau ? Êtes-vous donc inca- pable de soupçonner que le niveau du Lapin soit à ce point pitoyable qu'il ne sache éviter de se bloquer au mort ? Ne savez-vous pas que le seul coup véritablement technique qu'il connaisse se nomme l'impasse ?... »

Karapet restait fi gé, drapé dans le reste de son honneur bafoué. Timothy intervint :

\* Cette donne a été jouée de la façon décrite en Coupe de France par l'un des plus éminents joueurs lorrains, dont nous tairons le nom par pudeur.



« – Bravo partenaire, vous connaissez vos classiques : il faut toujours tirer en tête avec neuf cartes dans la couleur.

– Neuf cartes, quelles neuf cartes ? rectifia l'Ogre, au bord de l'apoplexie.

– Je n'ai que huit Carreaux entre les deux mains, murmura prudemment le Lapin.

– Oui, mais huit cartes commandées par As, Roi, Valet, 10, 9 et 8 en valent bien neuf ! Je l'ai lu dans... »

S'apercevant qu'on le regardait avec un mélange de condescendance et de commisération, Timothy finit par décider de se taire, et le jeu reprit dans un silence de cathédrale.

**A**près quelques donnes où Timothy et le Lapin parvinrent à ne pas chuter des manches avec un minimum de trente points dans leur ligne et des partielles à partir de vingt-cinq, le score restait serré, l'Ogre s'appliquant à tirer le meilleur parti des quelques points échus à son camp. Il se montra par exemple particulièrement brillant sur le coup suivant.

♠ 8 6 5			
♥ A R 9 5 3			
♦ R 10 5			
♣ 10 6			
♠ 4 3 2	N	♠ R 10 9 7	
♥ 10 6 2	O	♥ D V 8 4	
♦ D V 4 2	E	♦ A 9 8 3	
♣ D 9 4	S	♣ 7	
		♠ A D V	
		♥ 7	
		♦ 7 6	
		♣ A R V 8 5 3 2	
S	O	N	E
<i>Ogre</i>	<i>Lapin</i>	<i>Karapet</i>	<i>Timothy</i>
1♣	–	1♥	–
3♣	–	3SA	–
5♣	–	–	–



Tout le monde savait que l'Ogre ne laisserait pas l'Arménien jouer 3SA, faire le mort représentant pour lui la suprême pénitence. Comme il ne voulait pas livrer de levée à l'entame, le Lapin attaqua du 2 de Cœur, dans la forte du mort. L'Ogre encaissa l'As et le Roi pour défausser un Carreau de sa main, puis joua Pique pour son Valet, qui fit la levée. Il se plongea alors dans une longue méditation... dont il sortit soudain en déposant théâtralement le Valet de Trèfle sur la table.

« – Il est impératif d'assurer le contrat, n'est-ce pas ? déclara-t-il, radieux. »

**L**e Lapin était sans défense : ou bien il refusait la levée et l'Ogre ne perdait qu'un Carreau et un Pique, ou bien il prenait sa Dame, permettant à l'Ogre de remonter au mort par le 10 de Trèfle pour renouveler l'impasse à Pique. Toute l'assemblée se mit à applaudir, sauf Papa, qui me glissa à l'oreille : « quel vaniteux ! À sa place, il ne m'aurait pas fallu tout ce temps pour gagner ce contrat enfantin... »

Je fis mine de ne pas lui prêter attention car l'Ogre pérorait :

« – Non, non, Karapet, ne me félicitez pas ! Je sais que vous aussi eussiez trouvé la juste et bonne solution avec les quatre jeux sous les yeux et deux bonnes semaines de délai pour réfléchir. Vous savez pertinemment que c'est notre intérêt à tous deux qui me préoccupe, et pas le mien uniquement. Et j'ajouterais que... »

– Veuillez prendre vos cartes pour la donne suivante, s'il vous plaît, se contenta de répondre Karapet, quelque peu renfrogné. »

Malgré 16 points de moyenne dans leur ligne, les experts avaient une manche d'avance lorsqu'arriva la dernière donne de la mi-temps.

♠ R 3 2			
♥ D 6 3			
♦ D 7 2			
♣ D 10 3 2			
♠ 10 8 5	N	♠ A D V 9	
♥ V 10 7	O	♥ 4	
♦ V 9 8 3	E	♦ A 10 5 4	
♣ 9 6 4	S	♣ V 8 7 5	
		♠ 7 6 4	
		♥ A R 9 8 5 2	
		♦ R 6	
		♣ A R	
S	O	N	E
<i>Ogre</i>	<i>Lapin</i>	<i>Karapet</i>	<i>Timothy</i>
1♥	–	2♥	×
4♥	–	–	–

« – Deux manches d'avance ! s'écria un kibitz, qu'une unanime réprobation fit se recroqueviller. »

**D**e nouveau à l'entame en Ouest, le Lapin se mit à réfléchir, ignorant tout du brouhaha : « mon partenaire ayant du Pique, je dois entamer dans sa couleur. Mais si j'entame le 5, il croira que j'ai un honneur car nous jouons petit prometteur, et si j'entame le 8, il pensera que j'ai un doubleton. Comment me sortir de ce guêpier?... »

Il déposa donc précautionneusement le 10 sur le

tapis, permettant à son camp d'encaisser les trois premières levées. Après avoir tiré l'As de Carreau pour la chute, Timothy renvoya son quatrième Pique. Quand il vit l'Ogre défausser l'As de Trèfle pour couper au mort, il ne put s'empêcher de s'écrier : « enfi n, partenaire, n'avions-nous pas convenu de signaler en pair-impair ? Vous m'avez fait rejouer en coupe et défausse, alors que nous aurions pu prendre une levée de chute supplémentaire ! »

**Chacun dans la salle** apprécia les chances de trouver l'entame mortelle : une sur treize ! L'Ogre ne dit mot, suspectant que, sans technique aucune, les chanceux étaient malgré tout bien capables de faire échec à son talent.

« – L'heure est venue de nous sustenter, les amis. La partie reprendra aussitôt après, annonça Oscar le Hibou.

– Il est vrai, renchérit Pérégrine le Pingouin, qu'après ce somptueux spectacle, la seconde mi-temps est prometteuse. Gardons en tête la maxime du Club des Griffons : »

*Bannissons le porridge, oublions Reese Terence,  
Ne pensons plus au bridge, désormais c'est bombance.  
Feues les royales agapes, le bridge reprend ses droits,  
Après festive retape, le jeu redevient roi.*

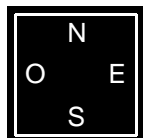


## ELEMENTAIRE, MON CHER WATSON !

*Bon, j'ai menti ! Ce coup est loin d'être simple, mais il est joli, et je n'ai jamais su résister à un joli coup. Il provient du prestigieux Simultané de Bretagne organisé par Olivier Beauvillain, en date du 9 octobre 2003 (donne 12, O/NS).*

rouge. Qu'à cela ne tienne : Nord ayant quatre Carreaux affranchis, il n'y a qu'à jouer la couleur pour qu'il les encaisse. La situation (entre parenthèses) au quatrième et dernier Carreau :

♠ 5 4 2      ♠ A R D 6  
♥ A 5      ♥ V 7 4 2  
♦ R 9      ♦ 8 6 3  
♣ A V 7 6 5 2      ♣ R 9



	O	N	E	S
	1♣	2SA*	×	3♦
	-	-	3♠	-
	3SA	-	-	-

♠ V 3  
♥ (R D 10 6 3)  
♦ A D V 5 (2)  
♣ 10

♠ (5) 4 2      ♠ A R (D 6)  
♥ (A 5)      ♥ (V 7 4) 2  
♦ R 9      ♦ 8 6 3  
♣ (A V 7) 6 5 2      ♣ R (9)

♠ (10 9) 8 7  
♥ (9) 8  
♦ 10 7 4  
♣ (D 8 4) 3



Nord, qui a indiqué un bicolore rouge, entame la Dame de Carreau pour le 4 de son partenaire et votre Roi. C'est à vous. Un indice, quand même : si vous tirez l'As et le Roi de Pique, Nord fournit le 3 puis le Valet, si vous tirez le Roi de Trèfle, il fournit le 10...



Pourquoi tirer deux Piques et un Trèfle ? Pour reconstituer la distribution de Nord, naturellement, qui se révèle donc 2551. La Dame de Trèfle est placée, comme on pouvait s'y attendre, mais elle est imprenable et vous n'avez que huit levées directes, trois Piques, un Cœur, un Carreau et trois Trèfles, sans pouvoir rendre la main...

Vous savez cependant que Sud garde les deux couleurs noires. Or, vous avez les Trèfles en main et les Piques au mort, situation idéale pour un squeeze... à condition de réduire le compte et d'avoir une squeezante, qui ne peut être que

Sud peut jeter un Cœur, mais le retour Cœur obligé de son partenaire le squeeze définitivement. Alors, égal ? Que nenni, car Nord, qui n'est pas né du dernier pli, va refuser votre offrande et jouer immédiatement le Roi de Cœur, ruinant irrémédiablement vos espoirs. Notez par ailleurs qu'un Sud attentif, ou fanatique du pair-impair, va plonger de son 10 quand vous jouez Carreau du mort, et ressortira dans une noire afi n de prévenir une bourde de son partenaire. Trop fort !

Sur entame du Roi de Cœur, vous vous en sortez mieux. Vous prenez, tirez deux Piques et trois Trèfles en faisant l'impasse, et rejouez Cœur. Si Nord plonge, il doit rendre le Roi de Carreau ou jouer dans la fourchette à Cœur du mort (V 7, merci à 9 8 secs). Sinon, il est remis en main à Cœur pour livrer ce même Roi de Carreau. Élémentaire, je vous l'avais dit...

...suite page 23



# Enfin, c'est arrivé ! Peut-être quand je l'attendais le moins, Wbridge5 a remporté le neuvième Championnat du Monde des Programmes à Estoril, pendant la Bermuda Bowl, en battant le tenant du titre depuis quatre ans, Jack, en finale.

La surprise vient aussi de l'ampleur du score, 136 à 67. Depuis la finale perdue de 1 IMP à Montréal en 2001, j'ai toujours pensé que Wbridge5 n'était pas intrinsèquement inférieur à Jack mais, jusqu'à maintenant, ce dernier s'était montré plus fiable.

**En raison du faible nombre** de participants (six, seuls les meilleurs s'étant déplacés), le round robin avait été divisé en deux parties pendant lesquelles chaque concurrent jouait 20 donnes contre chacun de ses adversaires. À la fin, les comptes étaient faits en points de victoire sur les matches complets de 40 donnes. À l'issue de la première partie, Wbridge5 avait gagné tous ses matches et se trouvait nettement en tête. En revanche, la deuxième partie a été cauchemardesque et Wbridge5 a perdu tous ses matches, excepté celui contre Micro Bridge. Il a quand même terminé second car, après le comptage final sur 40 donnes, il s'est avéré qu'il avait en fait gagné contre tous ses adversaires sauf un, Blue Chip Bridge, qui a pourtant terminé dernier. L'exploit a fait deux heureux, Ian Trackman et Mike Whittaker, les concepteurs de Blue Chip Bridge, qui ont ainsi pu annoncer fièrement sur leur site qu'ils avaient battu le champion du monde !

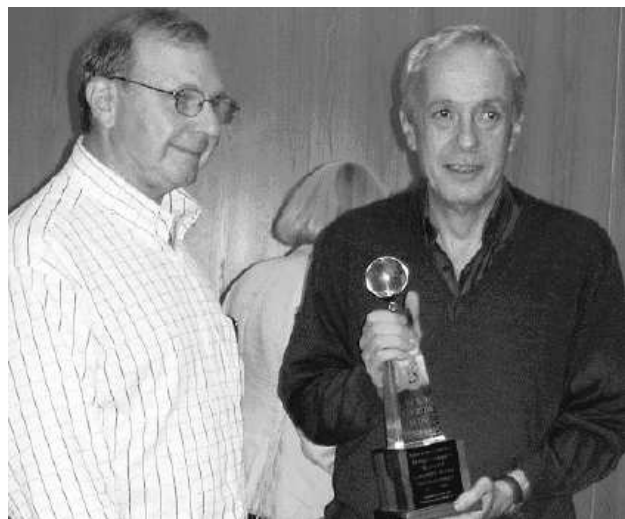


**Un concentré de bogues** et de malchance dans la deuxième partie du round robin m'avait rendu très perplexe au sujet de la finale. Mais le bridge est un jeu bizarre, car la chance y joue en fait un rôle prépondérant. Je pense que les mêmes gagnent souvent chez les humains parce que la résistance à la fatigue, la force de caractère, le sang-froid et surtout le climat d'entente de l'équipe jouent un rôle au moins aussi important que la technique. Si ces facteurs n'in-

terviennent évidemment pas dans les matches entre programmes, il reste la chance et les bogues, qui peuvent facilement provoquer des swings de 15 IMP.

Malgré mes craintes, Wbridge5 a fait une finale très solide, ne commettant pratiquement aucune erreur flagrante en 127 donnes, ce qui en fait un adversaire redoutable pour son opposant, quel qu'il soit. La seule grosse erreur s'est produite au cours du jeu de la carte de la dernière donne, où il a refilé un contrat de 4♠ infaisable. Mais les jeux étaient déjà faits, c'est le cas de le dire.

**La retransmission** de la dernière séance sur BBO a été un succès. Bien que le jour en ait été changé au dernier moment, elle a été suivie par un nombre croissant de spectateurs, jusqu'à atteindre mille-cinq-cents personnes sur la finale. Le niveau du jeu en a surpris beaucoup. Wbridge5 menait de 38 IMP (86 à 48) avant d'entamer cette dernière séance, mais je n'en étais pas plus confiant pour autant car, en demi-finale contre Bridge Baron à Menton en 2003, Wbridge5 menait de 47 IMP au même stade, pour finalement se faire battre de 4 IMP\*.



Yves Costel, ravi et visiblement très ému, vient de recevoir le trophée du vainqueur des mains de l'organisateur des championnats, Alvin Levy, à gauche.

\* Voir *Crochet à Menton*, dans le numéro 37 (juillet-août-septembre 2003), pages 10-13.

ROUND ROBIN										FINALE						
		1	2	3	4	5	6	total PV	rang	1	2	3	4	total		
1	Blue Chip Bridge	G-B	•	96	37	40	41	116	37	6	Jack	27	17	4	19	67
2	Bridge Baron	USA	93	•	53	67	56	69	48	5	<b>Wbridge5</b>	31	14	41	50	<b>136</b>
3	<b>Jack</b>	Pays-Bas	163	117	•	102	116	50	111	<b>1</b>	<i>Les scores sont exprimés en IMP. Le round robin se disputait en 5 matches de 2 fois 20 donnes, la fi- nale en 4 séances de 16 donnes.</i>					
4	Micro Bridge	Japon	104	88	102	•	80	88	70	4						
5	Q-Plus Bridge	Allemagne	176	98	40	112	•	73	83	3						
6	<b>Wbridge5</b>	France	110	130	57	127	89	•	91	<b>2</b>						

**Cerises sur le gâteau**, les donnes les plus spectaculaires se sont déroulées au cours de la dernière séance. Bien qu'anodine et n'ayant pas fait d'écart, la première reste intéressante.

*Donne 1. Nord/Personne.*

♠ A 10 7 6 3  
♥ R 10 9 3  
♦ V 7  
♣ R 3

♠ R D 4 2    ♠ V  
♥ V 6 5    ♥ A 8 2  
♦ R D 9    ♦ 6 5 3 2  
♣ D 9 8    ♣ A V 6 5 2

♠ 9 8 5  
♥ D 7 4  
♦ A 10 8 4  
♣ 10 7 4

N	E	S	O
1♠	-	2♠	-
-	3♣	fin	-



Les enchères furent les mêmes des deux côtés. Je ne pense pas que le réveil à 3♣ fasse l'unanimité chez les experts, mais il a pourtant été choisi par chacun des deux programmes, pour juste fait dans les deux cas et une stricte égalité.

**Le contre punitif** est un domaine que j'ai beaucoup travaillé cette année, car les programmes ont souvent tendance à surenchérir dangereusement. J'en ai été récompensé.

*Donne 6. Ouest/Personne.*

♠ 5 3 2  
♥ A 9 7 6 5 4  
♦ 8 3  
♣ 8 2

♠ A R 8 6    ♠ V 10 9  
♥ D 8 2    ♥ V 3  
♦ R V 10 6 2    ♦ 7 5 4  
♣ 5    ♣ V 10 7 4 3

♠ D 7 4  
♥ R 10  
♦ A D 9  
♣ A R D 9 6

O	N	E	S
Jack	Wbridge5	Jack	Wbridge5
1♦	-	-	×
1♠	2♥	3♦	×
-	-	-	-

Jack a décaissé trois levées de chute alors qu'il n'y avait pas de manche en Nord-Sud. De l'autre côté, il a fait 2♣=, perdant 9 IMP sur le coup.

**J'étais très inquiet** quand j'ai vu apparaître la donne 9, car ce type de donne tout à fait exceptionnelle est souvent maltraitée par mon programme.

*Donne 9. Nord/Est-Ouest.*

♠ 9 6 5 4  
♥ 6 5 2  
♦ 6 5 3  
♣ V 7 3

♠ -    ♠ A R D 10 7 2  
♥ A D V 10 9    ♥ R 8 7  
♦ A 10 9 7    ♦ R D V  
♣ A 10 4 2    ♣ 8

♠ V 8 3  
♥ 4 3  
♦ 8 4 2  
♣ R D 9 6 5

N	E	S	O
Jack	Wbridge5	Jack	Wbridge5
-	2♣	-	2♥
-	3♥	-	4SA
-	5♥*	-	5SA
-	6♥*	-	7SA
-	-	-	-



Le contrat final de 7SA a surpris beaucoup de monde, moi le premier, qui aurais préféré une conclusion à 7♥. De retour en France, j'ai



*Pendant la finale, assis devant les écrans affichant les exploits de leurs programmes, de gauche à droite : Yves Costel (Wbridge5), Martin Pattenier et Wim Heemskerck (Jack). Parmi les spectateurs, on reconnaît, debout à gauche, Jan Jansma (de l'équipe des Pays-Bas venue disputer la Bermuda Bowl) et, assis au fond, Stephen Smith (Bridge Baron), à gauche, et Hans Kuijff (Jack), à droite.*

d'ailleurs modifié les enchères de façon à ce qu'Est déclare 2♠ avant de donner son soutien à Cœur. La séquence étant forcing de manche après la réponse positive à 2♥, rien ne presse. La conclusion est cependant restée la même : le programme préfère toujours 7SA à 7♥. C'est peut-être lui qui a raison, car il y a 13 levées de tête et on évite ainsi une éventuelle coupe à l'entame. Jack de son côté est resté à 6♥(+1), soit un gain de 13 IMP pour Wbridge5.

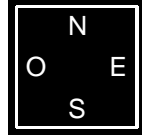
**La donne suivante** est la seule des 64 donnes de la finale où Wbridge5 a perdu plus de 10 IMP. Elle continue à me poser problème.

**Donne 10. Est/Tous.**

♠ R 10 4  
♥ —  
♦ R V 10 8 6 2  
♣ D V 6 5

♠ V 7 6  
♥ R V 8 6 4 3  
♦ 4 3  
♣ A 3 2

♠ V  
♥ D 10 9 7 5  
♦ D 5  
♣ R 10 9 8 4



♠ A D 9 8 5 3 2  
♥ A 2  
♦ A 9 7  
♣ 7

	E	S	O	N
	Wbridge5	Jack	Wbridge5	Jack
	2♥	4♠	5♥	5♠
	×	—	—	—



Le contre d'Est est critiquable, mais il a un As. L'enchère de 5♥ d'Ouest, vulnérable, l'est bien plus à mon avis. Dans ce genre de séquence d'enchères compétitives, le bridge ressemble au poker car on ne sait pas qui est en attaque et qui est en défense. Après l'entame du 10 de Cœur, Jack a facilement réalisé 13 levées. De l'autre côté,



En pleine discussion pendant qu'ils observent leurs programmes s'affronter au cours du round robin, de gauche à droite : Ian Trackman et Mike Whittaker (Blue Chip Bridge), Yves Costel (Wbridge5).

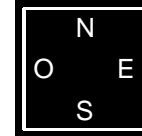
Jack n'ayant pas surenché 5♥ en Ouest, les enchères en sont restées à 4♠(+3), bien que Wbridge5, en Nord, ait été proche d'une tentative de chelem. Wbridge5 a perdu 11 IMP sur le coup, mais le résultat aurait donc pu tout aussi bien être inversé.

**Cette donne a ramené** l'écart à 50 IMP, mais la suivante a fait définitivement basculer le match en faveur de Wbridge5.

**Donne 11. Sud/Personne.**

♠ R D 10 2  
♥ A R D V 10 5  
♦ A 10  
♣ D

♠ V 6 3  
♥ 8  
♦ R D 9 6 3  
♣ A V 8 2



♠ A  
♥ 7  
♦ V 8 5 2  
♣ R 10 9 6 5 4 3

♠ 9 8 7 5 4  
♥ 9 6 4 3 2  
♦ 7 4  
♣ 7

	S	O	N	E
	Jack	Wbridge5	Jack	Wbridge5
	—	1♦	×	3♣
	—	—	4♥	5♣
	—	—	×	fin



L'enchère de 5♣ d'Est a étonné les spectateurs car une conclusion à 5♦ paraissait logique. C'est le résultat de la simulation\* qui donne une légère préférence au contrat de 5♣, ce qui n'a guère d'importance ici puisque les deux manches mineures sont sur table.

De l'autre côté, Nord n'a pas contré 5♦ et Sud, sachant Est-Ouest finités dans les mineures, a trouvé une belle défense à 5♥ malgré un jeu dépourvu de tout honneur.

	S	O	N	E
	Wbridge5	Jack	Wbridge5	Jack
	—	1♦	×	3♣*
	—	3♦	4♥	—
	—	5♦	—	—
	5♥	—	—	×
	—	—	—	—

3♣ indique une main faible avec un Trèfle long et un fi t à Carreau. De bon, le résultat est devenu excellent car, après l'entame de l'As de Pique, Est a retourné Carreau, permettant ainsi à Wbridge5 de réussir son contrat. La défense reste l'une des

\* À son tour d'enchérir, le programme génère des mains cachées compatibles avec les enchères déjà faites, résout les donnes ainsi obtenues à cartes ouvertes et produit l'enchère qui lui permet de marquer en moyenne le meilleur score. Voir l'interview d'Yves Costel dans le numéro 41 (janvier-février-mars 2005), pages 8–17.

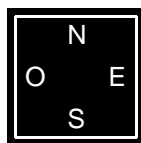
principales faiblesses des programmes de bridge : comme Jack n'utilise pas l'appel de préférence, le retour à Carreau était logique. Wbridge5 aurait d'ailleurs joué de la même façon. Il n'en a pas moins marqué  $5\clubsuit \times =$  d'un côté et  $5\heartsuit \times =$  de l'autre, qui font 15 IMP.

**Wbridge5 a beaucoup** progressé en matière de séquence de chelem. Pour preuve, il a réussi à éviter le mauvais chelem de la donne 14, contrairement à Jack.

Donne 14. Est/Personne.

♠ A D V 10 3  
♥ 6  
♦ V 10 8 6 2  
♣ A 9

♠ 8  
♥ A V 9 4  
♦ R 9 4  
♣ R 8 6 4 3



♠ 9 6 5 2  
♥ 10 8 7 5 3 2  
♦ 7 3  
♣ 2

♠ R 7 4  
♥ R D  
♦ A D 5  
♣ D V 10 7 5



	E	S	O	N
	Wbridge5	Jack	Wbridge5	Jack
	—	1♣	—	1♠
	—	2SA	—	3♣
	—	3♠	—	4SA
	—	5♥	—	5SA
	—	6♦	—	6♠
	—	—	—	—

Wbridge5 a fait à mon avis une meilleure évaluation de la main de Sud en l'ouvrant de 1SA, ce qui a persuadé Nord de se contenter de 4♠. Il a ainsi encaissé 11 IMP supplémentaires, avec  $6\spadesuit - 1$  d'un côté et  $4\spadesuit + 1$  de l'autre.



**À la surprise générale,** et malgré un bogue à l'ultime donne, la quatrième séance s'est achevée sur le score de 50 à 19 en faveur de Wbridge5, pour un score final de 136 à 67. Cette victoire est une grande satisfaction car il faut rappeler que Wbridge5 est le seul programme gratuit des six engagés. Je suis aussi le seul à ne pas préparer de version spécifique pour chaque adversaire rencontré. Wbridge5 a le meilleur jeu du déclarant de tous les engagés, bien qu'il ne tienne compte ni de la signalisation ni des conventions d'entame de l'opposant. J'ai toujours pensé que le premier point serait plus dangereux qu'utile, mais le second pourrait faire l'objet d'une des futures améliorations du programme.



Quelle a été votre réaction, et celle des spectateurs, au moment de la victoire ?

*J'étais tout à la fois surpris, ému, soulagé et content. J'espère toujours gagner avant le début d'une compétition, bien entendu. Dans le cas présent, toutefois, je n'étais pas du tout confiant avant la finale, et même pendant la finale, car je n'avais pas corrigé les bogues qui étaient apparus dans la deuxième partie du round robin. J'ai en effet pour principe de ne pas faire de corrections « à chaud », car j'estime qu'elles risquent de créer plus de problèmes qu'elles ne permettent d'en résoudre. Les présents ont très favorablement accueilli la victoire de Wbridge5, celui-ci ayant toujours eu une grosse cote du point de vue technique, surtout auprès des autres compétiteurs. Même les membres de l'équipe de Jack se sont fait une raison. Ils savaient qu'ils seraient battus un jour ou l'autre, et Wbridge5 était le seul programme qu'ils craignaient vraiment.*

Quelles conclusions tirez-vous de cette victoire ?  
*Comme j'en avais déjà le sentiment il y a deux ans, après les championnats de Montréal, Jack et Wbridge5 apparaissent comme les deux meilleurs programmes du moment, que seule la chance peut départager. Bridge Baron a fait illusion en arrivant en finale lors des deux précédentes éditions mais, cette année, il a connu de nombreux déboires, qui l'ont relégué à l'avant-dernière place. Cette victoire est pour moi une grande satisfaction et un encouragement pour la suite. Elle représente aussi un surcroît de travail. Je reçois maintenant de nombreux courriels en anglais, tous très sympathiques, auxquels il n'est pas toujours simple de répondre. J'ai également conscience d'avoir eu de la chance et d'avoir du pain sur la planche si je veux être en mesure de défendre mon titre avec des chances de succès.*

Quels sont vos projets ?

Je vais bien sûr participer aux prochains championnats, qui devraient avoir lieu soit à Vérone, pendant les championnats du monde en juin, soit à Chicago, pendant la session d'été du championnat ACBL. J'ai également l'intention de participer au Computer Olympiad\* à la fin du mois de mai, à Turin. L'épreuve est intéressante car elle regroupe les championnats de différents programmes de jeu sur ordinateur, comme les échecs, les dames, le backgammon, etc. Elle se déroule en milieu universitaire et permet de rencontrer des personnes qui ne fréquentent pas les épreuves de bridge, dans une ambiance totalement différente. Wbridge5 est d'ailleurs le détenteur du titre olympique, qu'il a remporté contre Jack à Maastricht, en 2002. Ceci dit, l'objectif des programmes est quand même d'atteindre le niveau des meilleurs joueurs humains. Pour ce qui est du style, les programmes restent très en dessous des meilleurs joueurs, en particulier parce que leurs enchères sont pour l'instant

assez frustes. En ce qui concerne les résultats, en revanche, la différence n'est plus si importante. On pourra consulter à ce sujet les articles qu'a écrits Wim Heemskerk\*\* pour le magazine hollandais IMP sur une série de matches où Jack a fait jeu égal contre quelques-unes des meilleures paires hollandaises. Wim Heemskerk, qui est à la fois membre de l'équipe de Jack et joueur de haut niveau, y fait une analyse très intéressante des forces et faiblesses des deux camps. Les programmes s'améliorent lentement mais régulièrement. Il n'est pas sûr que cela soit le cas des meilleurs joueurs !...

\* Olympiades des ordinateurs.

\*\* <http://www.jackbridge.com/eperhum1.htm>

### LES CONCURRENTS SUR INTERNET

Blue Chip Bridge	<a href="http://www.bluechipbridge.co.uk">www.bluechipbridge.co.uk</a>
Bridge Baron	<a href="http://www.bridgebaron.com">www.bridgebaron.com</a>
Jack	<a href="http://www.jackbridge.com">www.jackbridge.com</a>
Micro Bridge	<a href="http://www.threeweb.ad.jp/~mcbridge">www.threeweb.ad.jp/~mcbridge</a>
Q-Plus Bridge	<a href="http://www.q-plus.com">www.q-plus.com</a>
Wbridge5	<a href="http://perso.chello.fr/users/y/yvescostel">perso.chello.fr/users/y/yvescostel</a>



## ELEMENTAIRE, MON CHER WATSON !

Pour me faire pardonner, et pour fi nir, un coup vraiment facile. Je résilie l'abonnement de ceux qui ne trouveront pas ! La donne est extraite du tournoi de régularité du BCNJ du 24 octobre 2003 (O/EO).

♠ A R 5	<table border="1"> <tr><td>N</td></tr> <tr><td>O E</td></tr> <tr><td>S</td></tr> </table>	N	O E	S	♠ 2
N					
O E					
S					
♥ D	♥ 10 4 2				
♦ A D V 8 7 3	♦ R 10 6 5				
♣ R 7 3	♣ A 10 9 6 5				

O	N	E	S
2♣*	2♠	-	-
3♦	-	3♠	-
3SA	-	4♦	-
4♥	-	4SA	-
5♠*	-	6♦	-

Nord entame le 4 de Trèfle, pour le 9 du mort, la Dame de Sud et votre Roi. À vous maintenant...



Le contrat est un peu poussé, mais la question qui nous préoccupe n'est pas les enchères. Nord ayant annoncé une longueur certaine à Pique, le 4 de Trèfle a tout l'air d'être un singleton (quelle autre raison aurait-il de ne pas entamer à Pique ?) et la Dame de Sud ne paraît pas sincère (le fourbe ne recule devant rien pour vous tromper).

Avec deux perdantes, à Cœur et à Trèfle, sans extra-gagnante potentielle, vous semblez n'avoir

d'autre moyen qu'obliger Sud à jouer dans la fourchette à Trèfle du mort, en admettant qu'il a bien le Valet de la couleur. Comme la seule possibilité de remise en main est à Cœur, il faut en plus lui mettre l'As et le Roi de Cœur. En effet, s'il n'a que l'un des deux, il va le défausser à la première occasion pour échapper à son sort. Ceci posé, il ne reste que DV de Pique en Nord, ce qui est un peu maigre pour justifier l'intervention mais, vert, tout est permis. De toute façon, vous n'avez pas le choix. Vous jouez donc As de Pique et Pique coupé avant de tirer vos levées. Entre parenthèses, la situation au dernier Carreau :

♠ (D) V 10 9 6 4 3
♥ (V 8 5)
♦ 4 2
♣ 4

♠ A R 5	<table border="1"> <tr><td>N</td></tr> <tr><td>O E</td></tr> <tr><td>S</td></tr> </table>	N	O E	S	♠ 2
N					
O E					
S					
♥ (D)	♥ (10 4) 2				
♦ A D V 8 (7) 3	♦ R 10 6 5				
♣ R (7 3)	♣ (A 10) 9 6 5				

♠ 8 7
♥ (A R) 9 7 6 3
♦ 9
♣ D (V 8) 2

Sud doit écarter son Roi de Cœur pour ne pas affranchir le Trèfle, et la Dame de Cœur scelle son destin. Les coups désespérés sont toujours les plus beaux !...



# INTERCLUBS DIVISION 1



*Pour la première fois, la finale nationale de l'Interclubs Division 1 a été programmée à la rentrée, les 17 et 18 septembre 2005. On ne peut que se féliciter d'un tel choix, car le calendrier de fin de saison est toujours assez chargé — et tout particulièrement cette fois, avec les championnats d'Europe de Ténérife, en juin. Bien que n'étant plus de fraîche date, ce qui a sans doute constitué l'évènement de la rentrée mérite bien qu'on y revienne, d'autant plus que la victoire a été remportée par l'équipe du Bridge Club d'Antony, dans les tout dernières à l'indice, et pas vraiment favorite, donc. Jacques Dupuy (capitaine), David Forge, Jean-Jacques Lafay, Denis Sergent, Jean-Jacques Simon et Khalid Yassine ont dominé l'épreuve et damé le pion aux ténors. Voici les impressions de trois des protagonistes de cette finale, en commençant par l'un des arbitres, Edouard Beauvillain.*

N'ayant pas réussi à me qualifier pour cette finale, j'ai bénéficié d'une seconde chance puisque la FFB m'a convoqué pour former avec Jean-François Chevalier la paire chargée d'organiser et d'arbitrer l'épreuve. Le rôle de l'arbitre dans un tournoi de club et dans une finale nationale est à peu près le même : faire en sorte que les joueurs pratiquent leur activité de prédilection dans les meilleures conditions possibles. Mais les moyens qui lui sont fournis ne sont bien entendu pas les mêmes dans les deux cas. Nous disposons de deux salles suffisamment spacieuses pour accueillir les vingt-six meilleures équipes de club. J'officiais pour ma part en salle fermée.

Les mêmes donnes étaient jouées à toutes les tables, chaque table disposant de sa propre série d'étuis. Une telle organisation requiert un nombre conséquent d'étuis, en l'occurrence 7 (matches) fois 14 (donnes) fois 26 (tables) soit 2548, et un très gros travail de préparation, puisqu'il faut les redistribuer. En contrepartie, on évite les échanges entre les tables homologues

des deux salles et tous les incidents qui peuvent en découler, notamment quand les cartes sont remises dans leur étui dans l'ordre dans lequel elles ont été jouées. Tout le monde n'a pas encore pris l'habitude de mélanger ses cartes en fin de coup avant de les ranger, hélas.

LES  
Les treize tables de chaque salle étaient suffisamment éloignées les unes des autres pour garantir la confidentialité, à condition de veiller à ce que les joueurs ne commentent pas les donnes à voix haute. En fait, le moment le plus délicat est plutôt la fin de match (ou de mi-temps), quand les paires qui ont fini commencent à quitter la salle. Elles ont tendance à parler de leurs coups en passant entre les tables alors que certaines jouent encore. Les participants se sont toutefois montrés particulièrement disciplinés, car je n'ai été appelé qu'une fois pour un incident de cet ordre,

le seul qui se soit produit, à ma connaissance : un joueur qui avait une grosse main et qui était en train d'encherir un fit à Cœur avait entendu à une table voisine que le grand chelem à Cœur, justement, gagnait. Après enquête, il s'est toutefois avéré que la table bavarde avait trois donnes de retard !

Arbitrer une compétition avec écrans est assez particulier. Les mimiques ou les hésitations du partenaire ne sont plus directement perceptibles, ce qui supprime la plupart des problèmes d'informations illicites, si dommageables. Les enchères insuffisantes n'existent plus puisque, tant que le chariot n'est pas transmis, le fautif peut toujours corriger son enchère à l'insu de son partenaire. Restent les entames hors-tour : bien que l'entameur soit censé ouvrir lui-même le guichet, un partenaire distrait peut entamer face visible et provoquer l'incident.

À ce niveau, les appels à l'arbitre ont principalement pour objet des mauvaises explications, la signification d'une enchère ayant été exposée différemment d'un côté de l'écran et de l'autre. L'arbitre doit alors juger si le camp adverse a été gêné et déterminer ce qui serait advenu avec la





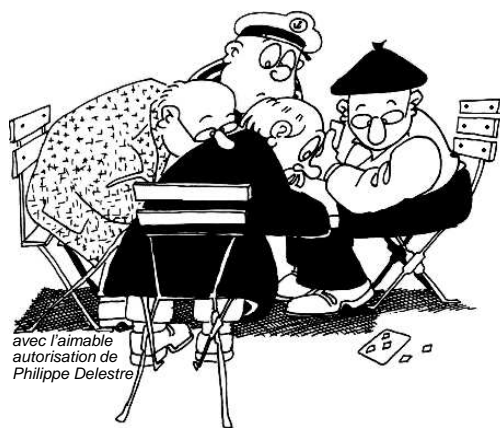
bonne explication des deux côtés. Il est parfois amené à consulter les scores de la donne dans les autres matches afin de se faire une idée du résultat probable. Son enquête terminée, il se met d'accord avec son collègue pour signifier une décision aux protagonistes, en les informant de la possibilité de faire appel s'ils n'en sont pas satisfaits. Pour une épreuve de comité, la composition de la commission d'appel est décidée par l'arbitre ou le directeur des compétitions du comité. Pour une finale nationale, comme ici, elle a été fixée au préalable par le directeur national des compétitions ou le directeur de l'arbitrage.

Au total, nous avons quand même dû mettre quelques pénalités, pour retard essentiellement, et j'ai également sanctionné un joueur qui était carrément sorti du bâtiment pour fumer. Même si son enjeu était d'importance, la compétition s'est donc déroulée dans une bonne ambiance. Tous les participants avec qui j'ai discuté, sans exception, ont apprécié de jouer les mêmes donnes (la confidentialité aurait d'ailleurs pu être améliorée en jouant les donnes dans un ordre différent une table sur deux). Comme l'épreuve a de surcroît été remportée par une très sympathique équipe du Hurepoix, composée de « jeunes » joueurs, je garderai un bon souvenir de ce week-end, en attendant d'autres aventures arbitrales...



*Passons maintenant la parole à l'un des membres de l'équipe gagnante. Né le 30 juin 1969, Jean-Jacques Lafay a fait ses études à Polytechnique et il est encore célibataire. L'informatique est non seulement son gagne-pain, puisqu'il est ingénieur informaticien à la Société Générale, mais aussi un hobby, qu'il partage avec le ski, la moto, le parapente, la BD (c'est un collectionneur acharné), la lecture (quand il a un peu de temps) et les bonnes bouffes avec les copains. Il nous donne ici sa vision du bridge de compétition, autour de quatre grands thèmes. Son classement ? 1<sup>re</sup> Série Cœur...*

J'ai appris un jeu apparenté (au moins par le nom) avec mes grands-parents vers l'âge de huit ans, mais je jouais davantage à la belote, à la manille, au nain jaune, à une variante espagnole de 21, et j'en oublie sans doute. Le « vrai » jeu, c'est René Beurtey qui me l'a fait découvrir, pendant l'amphi de présentation à Polytechnique, et ensuite pendant ses cours, il y a juste quinze ans.



avec l'aimable autorisation de Philippe Delestre

– Encore un Carreau de cassé !

J'ai eu la chance de tomber sur une promotion de bridgeurs. Nous avons formé une équipe dans laquelle seul mon partenaire avait un peu pratiqué en club (il était classé 4<sup>e</sup> Série Carreau) et, la première année, nous avons joué la finale nationale du 4 Promotion, la seconde, celle du 4 Honneur. J'ai ensuite gagné le 4 Junior en 1994, devant Fonteneau - Geitner et Bouscarel - Rombaut, qui ont remporté la Coupe de France trois mois plus tard. C'est un super souvenir, mais il est évident qu'un titre majeur comme l'Interclubs a une autre dimension.

Je joue somme toute assez peu, une ou deux fois par mois en moyenne à Antony, et de temps en temps entre amis (en duplicate généralement). Je participe au Corpo avec la Société Générale, aux quatre grandes compétitions de la saison, ainsi qu'à l'Entraînement National si je peux. Je joue très peu sur internet, mais j'aime profiter des Vu-graph de BBO, en particulier quand on peut y voir des Meckwell, Bocchi - Duboin et autres Zia - Rosenberg en action.



De mon point de vue, le bridge est un jeu merveilleux qui présente le gros inconvénient de trop ressembler au boulot — d'un autre côté, cela veut dire que j'ai un boulot que j'aime beaucoup ! Je m'explique : quand la semaine a été chargée (trop souvent à mon goût), j'ai du mal à me motiver pour un week-end de compétition qui va me laisser lessivé le dimanche soir. J'hésite donc chaque année à jouer le Paires Excellence ou la Coupe de France, même si j'ai toujours cédé jusqu'à maintenant.

Je trouve l'intensité continue des épreuves de paires très attirante, bien que je me débrouille

sans doute mieux en 4. Le côté détente est bien plus présent dans les tournois de club, en tous cas dans ceux d'Antony, dont l'ambiance est très agréable. En contrepartie, il y a beaucoup plus de chances de rater un joli coup par manque de concentration, ce qui est très frustrant (à condition que je m'en rende compte !) dans la mesure où, pour moi, l'esthétique d'un beau coup est le plus grand plaisir du bridge.

Il est difficile d'avoir une impression autre que très (très !) positive quand tout se passe aussi bien. Objectivement, j'ai vraiment trouvé l'ambiance sympa, notamment à la table, et mes coéquipiers partagent cette impression. Les arbitres ont été parfaits. Comme je ne jouais pas le dernier match, j'étais au bar du côté salle fermée et Edouard Beauvillain a été le premier à me féliciter, avec un peu d'anticipation même. Jean-François Chevalier (qui est membre du club d'Antony) nous tenait également informés du score de l'autre côté.

En tout cas, je pense que j'aurais eu du mal à gérer la pression du dernier match, et j'ai pu ainsi me lâcher autant que je voulais. Les données prédupliquées sont un véritable plus, et j'espère bien que la généralisation du procédé fera à la longue prendre aux joueurs les habitudes de discrétion nécessaires pour faire disparaître ce qui, à mon avis, est le seul inconvénient de la formule. Dans l'ensemble, j'ai eu l'impression d'avoir à prendre moins de décisions difficiles qu'à l'ordinaire, mais je suppose que ce n'est qu'une conséquence de nos bons résultats. Une décision paraît d'autant plus difficile qu'on a fait le mauvais choix.

Nous nous connaissons tous depuis plus ou moins longtemps, mais les trois paires n'avaient jamais joué ensemble avant cette année. L'équipe a été constituée un peu par hasard. Sans entrer dans toutes les péripéties, mon partenaire et moi nous sommes retrouvés disponibles quand nos anciens coéquipiers ont décidé qu'ils en avaient assez de la formule qualificative pour la ligue en Hurepoix (patton suisse de 10 matchs de 28 donnes, en semaine, dans les clubs) et nous avons volontiers accepté l'association proposée par nos partenaires actuels.

Nous n'avons pas rencontré de problème majeur en finale de comité, malgré un démarrage un peu laborieux avec une assez grosse défaite contre une « petite » équipe. Ensuite, la finale de ligue n'a été qu'une répétition de la finale nationale.

Nous sommes restés dans les trois premiers d'un bout à l'autre. Une défaite à l'avant-dernier match nous obligeait à ne pas concéder plus de 16-14 au dernier match, mais nos partenaires ont brillamment rempli le contrat, pour nous qualifier avec une marge confortable de 0,56 PV !

Je pense que la différence de niveau entre une équipe comme la nôtre et les « grosses pointures » n'est vraiment pas énorme sur le fond. Elle se fait plus sur la concentration et sur le fait d'éviter un maximum d'erreurs. Par erreur, j'entends une mauvaise décision, dont on se dit à l'analyse qu'on avait tous les éléments pour prendre la bonne. Le fond de jeu, c'est cette capacité d'analyse. Le niveau instantané, c'est le fait d'y arriver ou non à la table. Pendant cette finale, nous avons fait moins de fautes que d'autres fois, ce qui revient à dire que nous avons joué au-dessus de notre niveau, ou que nous avons effectivement progressé !

Je voudrais adresser une mention spéciale à mes coéquipiers, qui ont très bien joué et qui ont cru à la victoire du début à la fin. Leurs (rares) fautes ont rapporté plutôt que coûté un peu plus souvent que d'habitude. Ce sont eux, vraiment, qui m'ont le plus impressionné pendant ce week-end.

Je préfère désertier un peu la finale nationale, qui a été abondamment commentée dans la presse et sur internet, pour revenir à la finale de ligue, avec un coup que j'ai particulièrement apprécié.

	♠ R D 10 5 2				
	♥ R 5				
	♦ 4				
	♣ A R 10 6 5				
♠ A 8 6	<table border="1" style="border-collapse: collapse; width: 40px; height: 40px; margin: auto;"> <tr><td style="text-align: center;">N</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">O   E</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">S</td></tr> </table>	N	O   E	S	♠ V 9 4
N					
O   E					
S					
♥ 8 7 6 3		♥ A 9 4 2			
♦ D 9 7 3		♦ 10 6 2			
♣ 9 3		♣ D 8 2			
	♠ 7 3				
	♥ D V 10				
	♦ A R V 8 5				
	♣ V 7 4				

Aux deux tables, le contrat est 3SA par Sud, sur l'entame du 7 de Cœur, pour le 5 du mort.

Dans l'autre salle, Est a mis le 9 pour la Dame de Sud, qui a tenté l'impasse à Trèfle. Est ayant rejoué As de Cœur et Cœur, notre coéquipier a préféré jouer sur l'impasse à Carreau, plutôt que sur les Cœurs 4-4 ou sur les Cœurs 5-3 avec l'As de Pique dans la main des trois Cœurs : -1, donc. Dans notre salle, j'étais à l'entame et mon partenaire a bien diagnostiqué la position des Cœurs. Il a pris de l'As, bloquant la couleur, et il s'est

attaqué aux communications du déclarant en jouant le 2 de Carreau. Sud a pris de l'As et a lui aussi joué Trèfle pour le 10, à la rigueur pas mécontent que l'impasse rate, ce qui lui laissait le Valet de Trèfle pour aller chercher le Cœur et le Roi de Carreau de sa main. Est a retourné le 10 de Carreau que Sud, après réflexion, a couvert du Valet, pour ma Dame.

♠ R D 10 5			
♥ R			
♦ —			
♣ A R 6 5			
♠ A 8 6	N	♠ V 9 4	
♥ 8 6 3	O	♥ 9 4 2	
♦ 9 7	E	♦ 6	
♣ 9	S	♣ 8 2	
♠ 7 3			
♥ D V			
♦ R 8 5			
♣ V 7			

À ce stade, il est tentant de tout bêtement supposer le 8 de Carreau chez le partenaire et de rejouer la couleur. La position était toutefois à peu près claire pour moi et je me suis rappelé un coup de Belladonna ou Garozzo, je ne sais plus. J'ai rejoué Trèfle pour couvrir tous les cas : en plus d'une levée perdue ou à perdre dans chaque couleur, Sud se retrouvait coincé dans une main ou dans l'autre, pour perdre soit un deuxième Pique, soit un deuxième Carreau. En l'occurrence, il a espéré que les Carreaux venaient et il a pris au mort, débloquent le Roi de Cœur et joué Trèfle pour le Valet. J'ai défaussé un Cœur car, si je jette un Pique, il peut gagner en jouant Pique immédiatement (pour le Roi si je duque, puis petit Pique). Après l'As de Carreau et la Dame de Cœur, il est sorti à Pique. J'ai plongé de l'As pour encaisser le 9 de Carreau affranchi, la levée de chute, et ainsi égaliser la donne.



*Terminons avec un outsider, malheureux pour cette fois. Comme le dit le proverbe japonais, le pic semble percer le ciel et le chemin qui conduit au sommet a nom persévérance. Souhaitons à François-Michel Sargos et ses coéquipiers d'atteindre enfin le bout du chemin lors de la prochaine saison... ou d'une suivante.*

L'équipe du BCNJ s'aligne pour la troisième année consécutive en finale nationale. Les protagonistes : le capitaine, pas au mérite mais à l'âge — c'est moi-même —, Philippe Kœppel, qui me supporte depuis longtemps déjà, les célèbres duettistes David Harari et Bernard Doussot, et

les nouveaux fi ancés, Franck Riehm et Philippe Chottin. À l'intention des mauvais esprits qui parlent (me l'a-t-on rapporté) de « mercenaires », je dirai que tout ce petit monde est très heureux de représenter le BCNJ et le fait largement savoir. Pour le faire connaître encore plus haut et fort, j'ai demandé à l'arbitre de changer le nom



de l'équipe en « BCNJ », mais il m'a répondu que le nom du club figurait automatiquement sur les résultats par internet. Est-ce vrai ? Je n'ai pu le vérifier...

Au turbin ! 2003 : septièmes, 2004 : sixièmes, 2005 : ?...

Un premier match pour s'échauffer, contre la redoutable équipe Claret, dans laquelle fi-

gurent Jean-Pierre Rocafort, Nicolas Courtel et (on n'est jamais trahi que par les siens) Alain Verdier, qui, par force, change d'équipe cette année. Donne 1, nos adversaires demandent et gagnent 4♠ avec 19 H dans la ligne, en trouvant une répartition sympathique des atouts : A R secs et Dame sèche, avec la Dame de Carreau du bon côté. Ce sera une égalité, ouf ! Donne 4 (tous vulnérables), après les enchères 1♦ – 1♥ – 2♥ – 4♥, qu'entamez-vous à la place de mon adversaire :

♠ D 10 5 ♥ R 9 5 ♦ 9 3 ♣ R V 10 5 2

Le vieux principe de « la forte du mort » ne donne pas les résultats espérés :

♠ A R		♠ V 9 3 2
♥ V 10 7 4	N	♥ A D 8 2
♦ R V 10 6 4	O	♦ A 7
♣ D 9	E	♣ 8 7 6
	S	

Égal, contre 2 de chute à l'autre table.

La donne 9 semble favorable, elle aussi : chaque camp gagne 11 levées, mais nous avons les Piques. Et 5♠ × égal pour les gentils. La donne 11 est intéressante. Personne vulnérable, vous découvrez la belle main suivante :

♠ A 10 9 6 2 ♥ A R 3 ♦ A 8 ♣ A V 4

Votre adversaire ouvre en deuxième de 2♥, que je vous propose de contrer. Le partenaire dit 2♠.

Et maintenant ?

Si le partenaire est blanc comme neige, on peut espérer faire quatre Piques, deux Cœurs et deux

As. De fait, il avait :

♠ V 8 5 4 ♥ 10 9 8 ♦ V 5 2 ♣ D 9 3

Les Piques étant, comme il se doit, répartis 4-0 et mal placés, 2SA était la dernière enchère gagnante : l'adversaire est limité à trois Carreaux et deux Piques. +6 IMP pour nous.

Mais les affaires se dégradent sur la fin : nos adversaires demandent un chelem vulnérable ni bon, ni mauvais — atouts répartis 3-2 plus, soit une impasse, soit une répartition 3-3 ou 4-2 de l'anticolore. Il gagne, tandis que nos partenaires jouent 3SA sans mériter de reproche. Au final, 16-14 pour nous. Pendant un moment nous espérons mieux, mais ce n'est pas si mal contre une équipe aussi forte.

Le deuxième match, contre une équipe assez loin à l'indice, s'annonce plus facile, mais qui peut prévoir ce qui va arriver ? Donne 2, nous annonçons 4♥ qui chute à cause de deux répartitions inamicales, mais nos adversaires trouvent une défense excellente (pour nous, en tout cas) à 5♣, pour cinq de chute.

Nous ristournons une part du bénéfice à la donne 5, où Philippe Kœppel dégage 3♠× pour un 3SA assez gourmand qui chute de deux, vulnérable bien sûr. Il a une excuse, sa chicane à Pique, mais il y a tout de même -1 à 3♠.

Donne 8, l'adversaire joue la manche à Cœur et doit manier les Carreaux avec :

A 105 en face de D 7 6 3

Petit des deux mains, mais oui, pour faire ensuite tomber le Roi second mal placé, la répartition 3-3 des Trèfles procurant la dixième levée. Agaçant. Nous gagnons cependant le match 21-9, après que l'adversaire a enchéri quelques manches qui chutent même le mardi après-midi.

37 PV avant de commencer le premier tour non prédéterminé : les bonus vont tomber ! En tête avec 46, la forte équipe de Xavier Dupuis, qui inclut un ancien du BCNJ, Marc Girollet.

Philippe et moi laissons maintenant les quatre autres se débrouiller, et le match se conclut par un 16-14 en notre faveur. Pas gigantesque, mais malgré un petit rétrogradage, nous gardons le plus gros du bonus.

Nous accueillons maintenant l'équipe de France junior, forte à l'indice, mais ont-ils le métier ? En tout cas, le match va être très mouvementé. À la première donne, une entame atout leur coûte une levée, moins que ce qu'elle coûte d'habitude :

+2, ce n'est jamais qu'un IMP. La deuxième donne, très cruelle pour nous, a donné lieu à pas mal de discussions sur internet. Philippe détient :

♠ D 4 3 ♥ A V 10 ♦ D V 8 6 ♣ A R 6

Nous jouons le SA faible non vulnérable, mais nous sommes vulnérables. Il ouvre donc de 1SA, et non de 1♦. Dès lors, je ne connais pas de séquence honnête qui permette de trouver le grand chelem à Carreau avec, chez moi :

♠ A R 9 2 ♥ R D ♦ A R 10 5 ♣ 10 8 3

À l'autre table, nos adversaires ont produit une séquence fort peu convaincante — ce ne sont pas les mots employés par Philippe Chottin — qui les a propulsés au grand chelem. Les atouts sont hélas répartis. Aïe pour nous !

La donne suivante est elle aussi très difficile (Nord-Sud vulnérables). Voici les enchères (3♣ indique un bicolore rouge) et ma main :

E	S	O	N
1♠	3♣*	4♠	-
-	4SA	×	5♣!
×	5♦	×	5♥
-	-	?	

♠ R V 10 9 7 4 ♥ 10 4 ♦ R D 3 ♣ R 9

Je sais que l'enchère de 4♠ « École Saccard » est cotée zéro par les experts, mais je la maintiens. J'en suis maintenant au point que l'enchère de 4♠ aurait dû m'éviter. Que peut bien avoir Sud, vulnérable ? Pas un bicolore 5-5, c'est sûr. Je ne crois plus aux 500 dans la bonne colonne et je prends donc une assurance à 5♠, contré par Sud, dont il est temps de voir la main :

♠ 5 ♥ A R 8 5 3 2 ♦ A 9 8 7 5 4 ♣ -

Ça commence par une entame étrangissime de l'As de Carreau et ça continue par une longue réflexion, dont le fruit est un petit Cœur. Le partenaire a pourtant clamé *urbi et orbi* qu'il n'avait pas quatre Cœurs. Alors, désir de briller ou coup de fatigue ? Bref, Philippe fait sa Dame de Cœur seconde et réclame le reste des levées grâce à R D de Carreau obligeamment affranchis. 5♥ gagnait sans problème, Nord ayant deux Carreaux et trois Cœurs.

Donne 4, nos adversaires demandent une manche sans position gagnante ou presque, nos partenaires aussi, mais les premiers font trois de chute tout à fait optionnels. +200 et 5 IMP pour nous.

Donne 5, vulnérable, ouvrez-vous en premier ?

♠ A 10 9 ♥ V 10 9 8 7 6 ♦ A 10 2 ♣ 3

Les canons parisiens l'interdisent pour des raisons obscures. En l'occurrence l'ouverture simplifiée ait la vie du partenaire...

La donne 6 est un nouveau bain de sang. Philippe, en Est, est à l'œuvre au contrat de 3SA :

N	E	S	O
1♥	×	—	2♣
—	2SA	—	3SA
—	—	—	—

L'entame, encore bizarre, est la Dame de Carreau, pour le 8 en Nord...

♠ V 2	♠ R 5
♥ V 5 4	♥ R 9 3 2
♦ 6 4 3 2	♦ A R 10
♣ R V 6 4	♣ A D 9 5

L'entame a pour principal mérite de faire connaître les deux Dames majeures chez l'ouvreur. Donc, As de Trèfle, Trèfle pour le Valet et Valet de Cœur, avec une prière... L'As en Nord et le 10 en Sud : les prières ont du bon ! Nord retourne Carreau, puisque Pique fi le d'emblée. Remontée au mort à Trèfle et Cœur pour le 9. Le Trèfle maître squeeze Nord, qui doit abandonner un Cœur et se retrouve en main dans cette même couleur pour livrer le Roi de Pique. Je sais, il suffit de rentrer à nouveau au mort à Trèfle pour jouer Pique, mais Philippe a ses coquetteries.

♠ R 10 4	♠ 9 6 3
♥ 8 7 4	♥ R D V 6 5
♦ A R V 7 6	♦ 10 8
♣ A 5	♣ D V 4

La donne 7 ne calme pas ce train endiablé. Après un Texas, je joue 4♥ en Ouest et, comme dans l'autre salle, l'adversaire entame gentiment le 2 de Carreau. Le 8 du mort ayant fait la levée, j'en ai déduit que, sauf exactement D92 à gauche (drôle d'entame), les Carreaux étaient 5-1, dé-



duction qui conditionnait le maniement des Piques : Nord ayant pris l'As de Cœur, il a rejoué Pique et j'ai mis le Roi pour éviter de perdre deux Piques et deux atouts, dont une coupe à Carreau. L'As de Pique était effectivement placé. Mon homologue de l'autre salle n'a semble-t-il rien déduit du tout et a chuté d'une levée.

Le festival continue à la donne 8. Après une ouverture de 1♦, qui a l'avantage d'inhiber l'entame dans la couleur, je joue 3SA en Ouest :

♠ A 6 5 4	♠ R D 3
♥ 7 4	♥ D V 8 6 5
♦ A 9 6 4	♦ 3 2
♣ R D 7	♣ A V 4

Je prends l'entame à Trèfle du Roi, et je joue Cœur pour le Valet et le Roi de Sud. La Dame de Carreau tombe sur la table.

### Quand faut-il prendre ?

Esquicher deux fois menait à la chute. Il fallait jouer le blocage (R D 10 secs en Sud), l'As de Cœur étant placé, en Nord, et accompagné du quatrième Carreau.

La dernière partie du match est plus calme, mais nous gagnons quelques points en flanc. En définitive, malgré le grand chelem vulnérable, nous réalisons un gros score, 24-6, qui nous fait passer seconds, de peu devant Xavier Dupuis mais derrière un outsider inattendu, son homonyme Jacques Dupuy, qui vient de faire le plein.

La journée est fi nie. L'équipe a très bien joué, et Philippe et moi sommes contents de nous. Hélas, ça ne durera pas. Nous convenons que les vieux restent au lit le dimanche matin et que les jeunes vont s'exhiber au rama (ou sur internet, je ne sais plus) contre les outsiders.

Ce match supposé facile est en fait un désastre, qui nous ôte toute chance de podium. Bien sûr, nous avons été parmi les rares à déguster un grand chelem particulièrement nauséabond, qui a lui aussi fait l'objet de discussions sur internet. Mais l'équipe n'a pas bien joué. La donne 3 est symptomatique d'un jugement douteux à l'encre : malgré un fi t huitième à Pique, 4♠ chute toujours, tandis que 3SA peut gagner et, de fait, a été gagné par l'adversaire sur une entame peu critiquable mais malheureuse de David Harari. La suite logique, par engrenage et remâchage, est une manche fi lée à la donne 5, par Bernard Doussot qui est pourtant loin d'être coutumier du fait. Par solidarité, Philippe et moi allons nous

aussi nous dissoudre quelque peu dans les odeurs amères que laisse derrière elle la victoire qui s'enfuit.

Ayant perdu quatre places, nous sommes maintenant opposés à Xavier Dupuis. Dupuis - Dupuy ne sont pas Dupond - Dupont : on ne peut même pas les reconnaître à leur moustache ! Bref, nous jouons contre l'autre Dupuis.

Le match ne démarre pas si mal : donne 3, l'adversaire chute 5♣ sans espoir avec 10 levées à Cœur. Mais, donne 4, j'oublie une manche à Carreau pour laquelle Philippe Kœppel m'avait donné les bons éléments. L'adversaire n'a pas fait mieux que moi, heureusement. Donne 8, l'adversaire contre gentiment 4♥, que Philippe gagne, glanant quelques points. La donne 9 montre bien à quel point, après 80 donnes, les deux camps peuvent s'empêtrer dans le nougat.

♠ 9	N O   E S	♠ 8 3 2
♥ R D 5 2		♥ A 9 7 6
♦ 10 6		♦ A 4 2
♣ V 9 8 7 4 3		♣ A D 2
♠ D 10 7 5 4		
♥ 4 3		
♦ R D V 8 7		
♣ 5		
♠ A R V 6		
♥ V 10 8		
♦ 9 5 3		
♣ R 10 6		

La séquence à notre table est spécifiée que :

N	E	S	O
2♥*	×	-	2♠
-	2SA	-	3SA
-	-	-	

L'ouverture de 2♥ *hezbollah* indique soit au moins cinq Piques, soit un bicolore sans Pique, et dénie 1,5 LH. Le passe de Sud sur le contre indique un (semi-)fit éventuel à Cœur.

En Sud, Philippe, le roi de l'entame, pose le Valet de Cœur sur la table — nous jouons 9 et 10 Kantar, il ne peut donc détenir le Roi. Le déclarant Hervé Fleury, un excellent joueur, n'a qu'à attendre un peu pour tableur neuf levées sans effort, mais il prend le deuxième tour et joue Pique. Deux Piques et trois Cœurs feraient bien une de chute, mais nous nous refusons à une telle mesquinerie et Philippe se retrouve en main au final pour jouer dans la fourchette à Trèfle. Beau duel. Nos partenaires ont bien entendu joué une partielle.

Donne 12, c'est à mon tour de lâcher une quinzaine d'IMP en chutant 4♠, une manche, contrée

par dessus le marché, qui demandait impérativement de savoir compter jusqu'à treize. Trop difficile. Nous resserrons les boulons sur la fin pour ne perdre que 14-16 et abandonner deux places au classement. Quant à Dupuy l'outsider, il est maintenant irrattrapable.

Il reste un match à jouer, contre une grosse équipe marseillaise. Philippe Chottin est reparti pour Nancy, ayant largement fait son devoir. Philippe Kœppel et moi jouons en Est-Ouest en salle ouverte, nettement mieux que lors du match précédent. Les « petits » bons coups, scores partiels et levées de mieux, se succèdent jusqu'à ce qu'arrive la donne 12 (Nord-Sud vulnérables) :

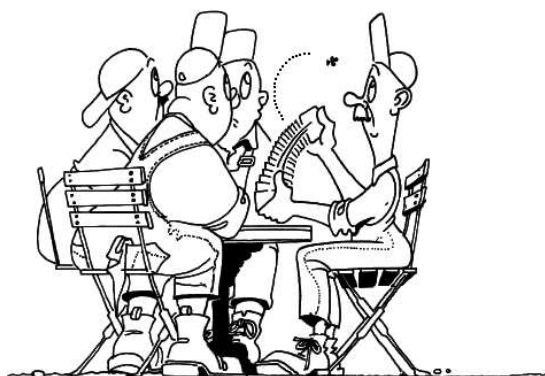
O	N	E	S
1♥	2♣	-	-
×	-	?	

♠ A 8 ♥ 2 ♦ D V 10 9 6 ♣ 10 9 7 5 4

Je suppose que, comme moi, vous passez, pour 1100 sur un flanc sans pitié, puisque nous avons scoré trois levées d'atout avec le Valet sec face à mon 10 9 7 5 4. Dans l'autre salle, l'adversaire a bizarrement réveillé par 2♠, contrat final ! David et Bernie ont très bien joué et le match se solde par un score inespéré de 22-8, qui nous fait revenir en cinquième position. Encore une place de gagnée sur l'an passé, même si nous pouvions mieux faire.

Je profite de la dernière séance, celle du moussoux et des petits gâteaux, pour aller faire la connaissance des outsiders-vainqueurs, que je croyais ne pas connaître. Je suis tombé sur Jean-Jacques Lafay, qu'en fait je connais en tant que colistier sur internet, par l'intermédiaire de la liste de diffusion francophone sur le bridge\*. Nous n'avons pas gagné, alors pourquoi pas lui et ses sympathiques partenaires ? Bravo et revanche l'an prochain si les cartes le veulent bien.

\*Pour s'abonner, envoyer un message comportant uniquement le mot *subscribe* à [bridge-request@ml.free.fr](mailto:bridge-request@ml.free.fr).



avec l'aimable autorisation de Philippe Delestra

# LE COIN DE JARDIN DU BCNJ

L'assemblée générale annuelle du club s'est tenue le vendredi 28 octobre 2005. Arrivé au terme de son mandat, le comité devait être renouvelé. Quand on en tient un qui donne satisfaction, on ne le lâche pas et l'ensemble du comité sortant a été reconduit à l'unanimité :

Pierre Lavigne	<i>président</i>
Jacques Poncelet	<i>vice-président</i>
Edouard Malinowski	<i>trésorier</i>
Alain Cunat	<i>secrétaire</i>
Philippe Amand	
Anne Divoux	
Claude Emerique	
André Genet	
Gérald Masini	
Léon Sekula	
Nicole Veilex	

Guy Sudrie, représentant de la Société Générale, sponsor de la FFB, assistait à la réunion. Il a présenté les offres de sa banque avant de signer une convention de partenariat avec le club. L'instant est immortalisé par la photo en bas de page, où l'on peut voir Pierre Lavigne, président du BCNJ, apposant son paraphe sous le regard bienveillant et intéressé de Guy Sudrie, à gauche.

Vint ensuite le moment toujours très attendu de la remise des prix de la régularité, dont les quarante premiers, ceux qui ont réalisé la moyenne en fait, sont donnés page suivante. On n'a pas non plus lâché le gagnant de l'année précédente —pour être plus juste, il vaudrait mieux dire des dix et quelques années précédentes —qui a lui aussi été reconduit. C'est Philippe Chottin qui remporte donc une nouvelle fois le trophée, avec une très confortable avance, qui plus est. Et vu les premiers résultats de la nouvelle régularité, ce compte rendu ne devrait pas être trop difficile à rédiger l'année prochaine. Allez, un abonnement gratuit à vie à qui me fera mentir !

La réunion s'est terminée par un buffet suivi d'un tournoi individuel et néanmoins amical, remporté par Chantal Poncelet, devant Nicole Veilex et Denise Jacquemin. Celui-là au moins a échappé à Philippe...



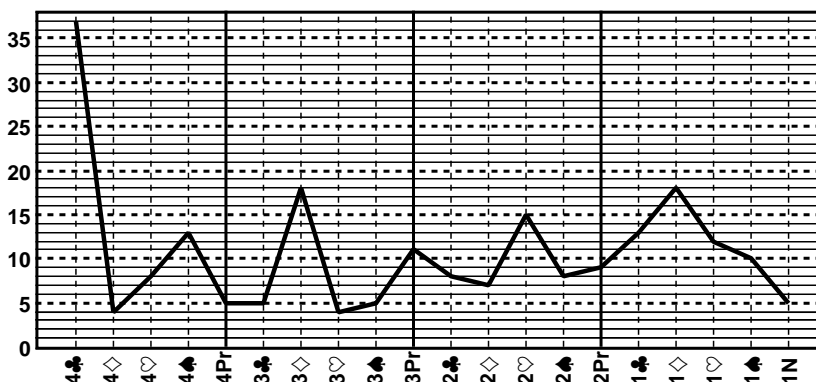
Profitons de ce rendez-vous annuel pour faire le point sur les effectifs du club, dont le total n'a pratiquement pas varié ces dernières années. Plus précisément, il se monte actuellement à 215 membres, avec une répartition à peu près harmonieuse entre les quatre séries :

séries	2 0 0 5				2 0 0 0			
	1	2	3	4	1	2	3	4
effectifs	58	47	43	67				
% BCNJ	27	22	20	31	28	23	27	21
% FFB	5	18,5	33,5	43	4	16	32	48

La comparaison avec les chiffres de 2000 montre que, en cinq ans, la 3<sup>e</sup> Série a perdu en proportion à peu près ce qu'a gagné la 4<sup>e</sup> Série. Il y aurait donc plus de débutants, et c'est tant mieux, mais ils semblent disparaître dans le néant une fois la 3<sup>e</sup> Série atteinte. Délaisseraient-ils le jeu par lassitude, l'accès aux séries supérieures leur étant barré par les joueurs déjà dans la place ? En tout cas, voilà qui pourrait expliquer l'étonnante stabilité des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Séries.

L'étude des répartitions par série est également très instructive (voir le diagramme ci-dessous). Elles sont toutes quatre sur le même modèle : un pic en milieu de série, et des minima aux extrémités, sauf cas particuliers des 4♣, les plus nombreux, et des 1N, les moins nombreux, comme on pouvait s'y attendre. Ce schéma aurait tendance à prouver qu'il est facile pour un joueur d'atteindre le niveau « moyen » de sa série (correspondant à l'indice de milieu) mais plus difficile de monter ensuite les échelons restants pour passer dans la série supérieure. Rien qui ne paraisse dénué de bon sens dans ces conclusions.

Enfin, rapporter les effectifs au total des membres révèle une particularité peut-être unique : le BCNJ compte plus d'un quart de joueurs de 1<sup>re</sup> Série, soit plus de cinq fois la proportion nationale. Les pourcentages des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Séries sont du coup bien inférieurs à ce qu'ils devraient pour rester dans la moyenne de la FFB. Peut-être faut-il y voir la confirmation du phénomène évoqué précédemment : c'est le niveau trop élevé du jeu qui finit par décourager les débutants. Paradoxalement, il devrait au contraire constituer un facteur stimulant, car quel meilleur environnement peut justement espérer un débutant pour apprendre et progresser au plus vite ?...





# RÉGULARITÉ

## 2004-2005

BCNJ

TOURNOIS DU MERCREDI ENTRE LE 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE  
2004 ET LE 29 JUIN 2005, LES 22 MEILLEURS SUR 44

	total %	moyenne
1 Philippe Chottin .....	1371,32	62,33
2 Daniel Belut .....	1295,70	58,89
3 Laurence Grosjean .....	1272,83	57,86
4 Françoise Garnier .....	1253,03	56,95
5 Claude Emerique .....	1247,00	56,68
5 Gérald Masini .....	1247,00	56,68
7 Sophie Biévelot .....	1244,49	56,57
8 Michael Chassagne .....	1238,11	56,28
9 Etienne Klajnerman .....	1222,54	55,57
10 Anne Grosselin .....	1221,55	55,52
11 Nicolas François .....	1216,12	55,28
12 Brigitte Becker .....	1213,81	55,17
13 Pierre Lavigne .....	1200,61	54,57
14 Jean-François Chassagne .....	1197,88	54,49
15 Édouard Malinowski .....	1195,06	54,32
16 André Genet .....	1178,84	53,58
17 Marc Balland .....	1178,62	53,57
18 Francine Noël .....	1177,80	53,54
19 Henri Klajnerman .....	1176,67	53,48
20 Pierre Chassagne .....	1172,01	53,27
21 Georges Schneider .....	1171,58	53,25
22 Nicole Veilex .....	1168,10	53,09
23 François Bonneaux .....	1167,65	53,07
24 Béatrice Winczewski .....	1149,96	52,27
25 Maryse Corazzi .....	1147,98	52,18
26 Bernard Lambert .....	1142,07	51,91
27 Michèle Rémy .....	1141,01	51,86
28 Marie-France Villeveille .....	1136,64	51,66
29 Jocelyne Trivaudey .....	1135,38	51,61
30 Edith Lainé .....	1134,28	51,56
31 Gilbert Lambert .....	1129,90	51,36
32 Pierre Marchand .....	1126,03	51,18
33 Daniel Vincenot .....	1122,13	51,00
34 Bernard Brengard .....	1114,88	50,68
35 Catherine Litaize .....	1112,67	50,57
35 Jacques Litaize .....	1112,67	50,57
37 Gilberte Rauch .....	1107,40	50,34
37 Jean-Marie Zaug .....	1107,40	50,34
39 Monique Vincenot .....	1106,10	50,28
40 Cécile Pauphillat .....	1104,66	50,21



# CONCOURS

### 1 N/NS (match par 4)

♠ D V 3 2	N	E	S	O
♥ —	1♥	—	?	
♦ 9 8 7 6 5				
♣ A R D 2				

### 2 S/P (match par 4)

♠ 9 6 3	S	O	N	E
♥ A V 10 9 5	—	—	1♦	—
♦ A V	1♥	—	1♠	—
♣ 9 5 4	?			

### 3 S/T (match par 4)

♠ 10 7 4	S	O	N	E
♥ R 5	1♣	—	1♥	1♠
♦ R 8 5	—	—	2♦	—
♣ A R V 6 4	?			

### 4 O/T (match par 4)

Faites-vous la même enchère par paires ?

♠ 7 4	O	N	E	S
♥ A 8	1♥	×	3♥	—
♦ D V 7 5 3	—	×	—	?
♣ 10 8 5 2				

### 5 N/NS (tournoi par paires)

Qu'entamez-vous en Ouest ?

♠ V 9	N	E	S	O
♥ V 3	1♣	—	1♦	—
♦ D 10 7 5 4	1♠	—	1SA	—
♣ A R 8 6	3SA	—	—	—

D'ÉMERILLES

## Les mardis de Catherine

de 14h30 à 18h00

tournoi par paires chaque semaine

Simultané de Bourgogne une fois par mois



petits  
gâteaux  
et  
douceurs



ambiance  
bon  
enfant  
assurée

Comme à la maison !

Adresse.....Bridge Club de Nancy-Jarville  
T.S.B. — Route de Fléville  
54140 Jarville-la-Malgrange

Téléphone..... 03 83 54 19 90

Organisation & arbitrage ... Catherine Chansel

Tournois ordinaires.....3,5 €

Simultanés.....5,5 €

